



Nouvelles

Mars - Avril 2009

de la SOCIÉTÉ ANTHROPOSOPIQUE EN FRANCE

Congrès annuel 2009
de la S.A.U. 2

5 Marguerite de Navarre
Didier Martina-Fieschi

De l'Idéalisme
à l'Anthroposophie 11
Grégoire Perra

17 Pâques,
inspirante célébration
Denis Schneider

Gerda Alexander,
compléments 21
Jessie Delage

22 Ecole de Science
de l'Esprit

Activités des
branches 23

Perspectives du Comité Pour l'année 2009-2010

1 - La crise économique et sociale qui affecte le monde nous montre un symptôme de la vie d'une civilisation qui ressemble à un train roulant à grande vitesse en direction d'un mur qui ferme l'horizon. Alors qu'un changement radical de perspectives serait requis pour s'attaquer aux racines culturelles des problèmes qui s'amoncellent de façon chaotique, nous avons le sentiment que les responsables se préoccupent de « sauver les meubles » à l'aide de vieilles recettes dont les hommes sont absents.

Même si nous avons l'impression de peser d'un poids bien léger pour arrêter le train, il importe que nous ayons à cœur de faire ce qui est à notre portée dans les circonstances et les conditions sociales et spirituelles où chacun de nous se trouve.

Ainsi, nous pouvons partout nous atteler à favoriser, créer, maintenir des îlots de culture humaine, des lieux où des êtres humains travaillent ensemble de manière telle que se forment des germes, des ferments favorables à la suite de l'évolution de la Terre.

À ce propos, les indications données par Rudolf Steiner pour préparer dès maintenant l'avenir peuvent être un guide précieux. Il s'agit de penser et de pratiquer trois idéaux essentiels : la fraternité dans les rapports humains, l'investigation scientifique du monde de l'esprit et la liberté de pensée dans la vie de l'âme¹.

L'idée d'îlots de culture humaine est sous-tendue par celle de communauté, c'est-à-dire de groupes de personnes qui, à la différence du passé où il s'agissait de perpétuer une tradition, s'efforcent de tisser des liens humains toujours neufs, à partir de la source spirituelle et de la présence

d'esprit que requiert la vie en mouvement.

Tout ceci est valable pour notre existence actuelle sur la terre, mais aussi pour la vie post-mortem. En effet, de l'au-delà, nous pourrions aider à l'évolution pour autant que nous nous soyons efforcés de concevoir et de commencer à réaliser de tels îlots de culture. Dès à présent, nous pouvons solliciter les défunts et les êtres hiérarchiques pour nous y aider.

2 - S'agissant des liens humains qui se tissent dans l'action en commun, nous savons qu'ils ont besoin, pour être vécus correctement, d'être éclairés par la connaissance spirituelle, en particulier celle de la Réincarnation et du Karma. Conscients de l'importance de ce thème pour la vie de notre Société et du monde, nous continuerons à nous en préoccuper, notamment dans le cadre des réunions de responsables de Branches et de groupes. Nous espérons aussi que les membres travaillant sur ce thème apporteront des contributions dans les « Nouvelles » de la Société.

3 - Comme troisième axe, nous voulons poursuivre le travail de rapprochement avec les collaborateurs des institutions et réalisations anthroposophiques. Le numéro spécial des Nouvelles consacré à la biodynamie en a été un témoignage. Cette année, en écho au festival d'eurythmie, nous réfléchirons à la signification et au rôle des différents arts à la lumière de l'anthroposophie et à la manière d'en soutenir les réalisations.

4 - Enfin, nous nous lierons au thème d'année donné par le Goetheanum : « Le penser du cœur, organe de compréhension de l'évolution et de la métamorphose ».

Gudrun Cron Bruno Denis Antoine Dodrimont Daniela Hucher

1. Voir les conférences de Rudolf Steiner : « Communauté au-dessus de nous, Christ en nous » et « Que fait l'ange dans le corps astral ? ».

Congrès annuel

SOCIÉTÉ ANTHROPOLOGIQUE UNIVERSELLE CONGRÈS ANNUEL 2009 DU 3 AU 5 AVRIL 2009 AU GOETHEANUM, DORNACH (SUISSE)

LE PENSER DU CŒUR, ORGANE DE CONNAISSANCE AU SERVICE DE L'ÉVOLUTION ET DE LA MÉTAMORPHOSE

Chers Membres

Par la présente, nous vous invitons cordialement au Congrès annuel 2009 de la Société Anthroposophique Universelle. Cette année, le congrès est placé sous le thème « Le penser du cœur, organe de connaissance pour l'évolution et la métamorphose », également Thème de l'année 2009-10.

Le programme est le suivant :

Vendredi 3 avril 2009

9h30 à 18h00 «La Porte de l'Initiation»

Samedi 4 avril 2009

9h à 9h30 Introduction au Thème de l'année, Johannes Kühl
09h30 à 10h30 Echanges en groupes sur le Thème de l'année
10h30 à 11h15 Pause
11h15 à 12h30 Assemblée générale ordinaire de la S.A.U.
12h30 à 15h00 Pause
15h à 18h30 Suite de l'Assemblée générale (avec pause)
18h30 à 20h Pause
20h Commémoration des défunts, contributions de Virginia Sease et de Seija Zimmermann

Dimanche 5 avril 2009

9h à 10h30 Echanges en groupe sur le Thème de l'année et sur d'autres sujets liés à la Société anthroposophique et à l'Ecole de Science de l'esprit
10h30 à 11h15 Pause
11h15 à 12h30 Rapports sur les travaux au sein de la Société Universelle et de l'Ecole de Science de l'esprit
12h30 à 15h Pause.
15h à 21h45 «Epreuve de l'âme» (première de la nouvelle mise en scène)

Traduction simultanée en langues française et anglaise.

Nous aimerions signaler que le Congrès annuel est réservé aux membres de la Société Anthroposophique Universelle (présentation de la carte rose demandée) à l'exception des Drames-Mystères.

Nous serions heureux de pouvoir vous accueillir pour ce congrès annuel.

Le Comité directeur au Goetheanum
et le Collège de l'Ecole de Science de l'esprit

Oliver Conradt, Nikolai Fuchs, Michaela Glöckler, Ursula Gruber, Johannes Kühl, Paul Mackay, Cornelius Pietzner, Bodo von Plato, Sergej Prokofieff, Martina Maria Sam, Virginia Sease, Margrethe Solstad, Christof Wiechert, Elizabeth Wirsching et Seija Zimmermann

SOCIÉTÉ ANTHROPOLOGIQUE UNIVERSELLE

INVITATION À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE 2009

du samedi 4 avril 2009 au Goetheanum, Dornach (Suisse)

Chers Membres

Nous vous invitons cordialement à l'Assemblée générale ordinaire de la Société Anthroposophique Universelle qui a son siège à Dornach, Suisse. La convocation à cette assemblée se fait conformément à l'article 7, § 1 des statuts. Elle s'adresse à tous les membres au moyen de l'organe d'information de la Société, comme stipulé à l'article 14 des statuts.

Cette assemblée se tiendra le 4 avril 2009 au Goetheanum à Dornach, de 11h15 à 18h30 au plus tard. Des pauses sont prévues de 12h30 à 15h et de 16h15 à 17h. L'ordre du jour est fixé comme suit :

1. Paroles de bienvenue et ouverture de l'Assemblée générale
2. Rapport d'activité du Comité directeur et échanges sur les tâches de la Société*
3. Présentation des comptes annuels 2008, suivie d'échanges
 - Rapport des commissaires aux comptes
 - Approbation des comptes 2008
4. Décharge au Comité directeur
5. Clôture de l'Assemblée générale

Admission à l'Assemblée générale uniquement sur présentation de la carte rose de membre.

La traduction simultanée en langues française et anglaise sera assurée.

Nous serions heureux de pouvoir vous accueillir pour cette Assemblée générale ordinaire.

Le Comité directeur au Goetheanum:

*Virginia Sease, Heinz Zimmermann, Paul Mackay, Bodo von Plato,
Sergej Prokofieff, Cornelius Pietzner, Seija Zimmermann*

*Au moment de l'élaboration de l'ordre du jour, deux membres, Heidrun Scholze, Unterföhring (DE), et Ulrich Hölder, Stuttgart (DE), avaient chacun présenté une demande, disponible sur demande auprès du secrétariat du Comité directeur (Monika Clément, Goetheanum, CP, CH-4143 Dornach; monika-clement@goetheanum.ch).

INSCRIPTIONS

Merci d'envoyer votre inscription

(nom, prénom, adresse complète, tel/fax, adresse e-mail, n° de membre, règlement)

jusqu'au 20 mars 2009 à :

Goetheanum Accueil, Case postale, CH-4143 Dornach

Fax +41 (0)61 706 44 46, Tél +41 (0)61 706 44 44 - E-mail: tickets@goetheanum.org; www.goetheanum.org

Réservation Drames-Mystères

«Porte de l'Initiation», vendredi 3 avril 2009 à 9h30 :

Cat. I CHF 130 ; Cat. II CHF 90

«Epreuve de l'âme», dimanche 5 avril 2009 à 15h :

Cat. I CHF 130 ; Cat. II CHF 90

Restauration

CHF 49.50 (2 déjeuners et 1 dîner les 4 et 5 avril 2009)

Assurance

Assurance frais d'annulation (3% sur la totalité de l'arrangement)

Confirmation / modes de paiement / annulation

Après le traitement de votre inscription, vous recevrez une confirmation. Les cartes commandées seront mises à votre disposition à l'accueil lors de votre arrivée.

Paiement : en plus des espèces en francs suisses et en euros, nous acceptons également VISA, Mastercard, American Express, ec-direct et PostFinance suisse.

Cartes de crédit (tous pays) : dès réception de votre inscription, le montant total sera débité de votre compte. La confir-

mation de votre inscription vous sera adressée ou mise à votre disposition à l'accueil.

Annulation : une annulation écrite est possible sans frais jusqu'à 14 jours avant le début du congrès (la date du cachet de la poste faisant foi). Passé ce délai, la moitié du montant de la carte de participant et la totalité du montant de la restauration seront à votre charge. En cas d'absence ou d'annulation le jour de la manifestation, le montant total de la facture restera dû. Nous acceptons volontiers un/e remplaçant/e.

Frais d'annulation : contre une taxe (3% sur la totalité des frais) il est possible de prendre une assurance couvrant la totalité de l'arrangement contracté avec la présente inscription en cas de maladie (y compris celle des enfants vivant à domicile ou celle du conjoint), perte d'emploi ou force majeure.

Pour l'hébergement, vous trouverez toutes les informations utiles sous www.goetheanum.org/78.html ou directement auprès du Service du logement au Goetheanum (tél. +41 (0)61 706 44 45 / zimmer@goetheanum.ch)

FESTIVAL D'EURYTHMIE

des 27, 28 et 29 mars 2009

A la Libre Ecole Rudolf Steiner

62 rue de Paris, Amblainvilliers - 91370 Verrières Le Buisson

Vendredi 27 mars

19 h : Accueil

20 h : *L'univers de la parole visible et du chant visible*, exposé de Margrethe Solstad

20 h 45 : *Variations sur trois motifs*, manifestation scénique de quelques composantes centrales de l'art eurythmique (droite et courbe, les rythmes, les quatre éléments)

Samedi 28 mars

8 h 30 : initiatives libres

10 h : Ateliers pratiques (art, pédagogie, thérapie, social)

11 h : pause

11 h 30 : *L'eurythmie, un geste créateur*, exposé de Hélène Oppert

12 h 30 : clôture artistique

12 h 40 : repas (deux services)

14 h 15 : *Eurythmie et développement de l'enfant*, exposé et démonstration de Praxède Dahan

15 h 30 : *Eurythmie thérapeutique, santé et maladie*, exposé et démonstration du Dr Martine Boucher

16 h 45 : pause

17 h 15 : Ateliers pratiques (suite)

18 h 30 : repas (deux services)

20 h 30 : *Saisons du monde, Saisons de l'homme*, Eurythmie sur pièces musicales de Brahms, Bach, Vivaldi, Chopin et Debussy et sur pièces poétiques de St John Perse, Eluard, Sophocle (en grec ancien), allitérations en norvégien.

Dimanche 29 mars

8 h 45 : initiatives libres

9 h 45 : Ateliers pratiques (suite)

10 h 45 : pause

11 h 15 : plenum final

12 h 45 : clôture artistique

13 h : panier repas

La date limite d'inscription est reportée au 15 mars 2009.

Nous vous remercions de vous inscrire le plus rapidement possible, du fait de l'organisation des repas et du logement.

En plus des hôtels déjà proposés, nous avons trouvé une institution située à 15 mn à pied de l'école qui propose des **chambres à 3 lits pour le prix de 13 € par nuit par personne** (apporter ses draps).

Frais de congrès :

Carte : 60 € ; étudiants et demandeurs d'emploi : 40 € ;
demi-journée : 20 €

Navette de la gare RER vers les hôtels : 4 € par trajet.

Repas (samedi midi, samedi soir, panier dimanche midi) : 10 € par repas.

Renseignements, informations et inscriptions auprès de :

Union pour l'eurythmie - Martine Rivière - 1, rue Laubeuf - 78400 Chatou

Tel : 09 64 07 60 28 (mercredi et jeudi de 9h30 à 15h) et 06 82 40 12 78 - E-mail : eurythmee@wanadoo.fr



Marguerite de Navarre, l'engagement d'une âme mystique

Didier Martina-Fieschi, section des Belles-Lettres

Il importe tout d'abord de ne pas confondre la Marguerite de Navarre dont nous allons parler, sœur de François 1^{er} Valois et grand-mère d'Henri IV Bourbon, qui vécut entre 1492 et 1549, avec sa petite nièce Marguerite de Navarre, sœur de Charles IX et d'Henri III, qui inspira Alexandre Dumas pour sa *Reine Margot* et qui est, de ce fait, plus connue que sa grande tante.

Reine par son mariage avec Henri d'Albret, roi de Navarre, et sœur aînée du roi de France, Marguerite fut à la Cour de François 1^{er} un personnage lettré de premier plan, mêlé à la vie politique et religieuse de son temps mais surtout, la seule princesse française à concevoir une œuvre littéraire. L'écriture de poèmes, de contes, de nouvelles et de pièces de théâtre lui permirent d'exprimer des opinions politiques favorables à la tolérance religieuse mais aussi une quête spirituelle et mystique.

Rappelons tout d'abord son activité pionnière en faveur de la tolérance religieuse en un XVI^e siècle si dramatique : Marguerite utilise en effet sa position sociale pour protéger et sauver du bûcher un certain nombre de personnalités considérées comme hérétiques, qu'elle en approuve les thèmes ou non. Elle s'est, en ce sens, engagée pour une pensée libre dans la vie religieuse ce qui est, comme nous le rappelle Rudolf Steiner, une condition du développement de l'âme de conscience.

La majorité des personnalités que protégea Marguerite est issue du Groupe évangéliste de Meaux. En 1521, sous l'impulsion de Guillaume Briçonnet, évêque de Meaux, et de son vicaire Jacques Lefèvre d'Étaples, un groupe d'humanistes entreprend une recherche

spirituelle nourrie des Pères de l'Église et de l'Écriture, en même temps que la rénovation pastorale de l'évêché, en usant de la Parole de Dieu. A son arrivée à Meaux, Guillaume Briçonnet constate avec tristesse l'état de délaissement dans lequel se trouvent les chrétiens, causé notamment par la non-résidence de la plupart des curés qui ne se soucient plus de leurs fidèles¹. Il attire alors autour de lui d'habiles prédicateurs brûlant du désir de donner sous sa conduite un véritable renouveau à la vie chrétienne, en l'alimentant directement aux sources de l'Évangile, un Évangile traduit en langue vulgaire, le français, pour en parfaire la compréhension. Chacun aura ainsi accès aux livres sacrés de manière personnelle et intelligible : c'est une des préoccupations philologiques des humanistes du XVI^e siècle.

Le zèle pastoral de Briçonnet impressionne Marguerite qui, entre 1521 et 1524, entretient avec lui une considérable correspondance, aujourd'hui publiée², dans laquelle elle lui demande *secours spirituel* et *chemin de salut* pour l'aider dans les épreuves qu'elle traverse. Nous reviendrons sur l'importance de ces échanges épistolaires dans l'évolution

mystique de Marguerite.

Pour les autorités ecclésiastiques d'alors, principalement les docteurs en théologie de la Sorbonne, cet évangélisme représente une dérive dangereuse, susceptible d'ouvrir la voie à l'hérésie luthérienne. Il est vrai que le Groupe de Meaux est fortement marqué par les convictions de Lefèvre d'Étaples pour qui tout chrétien se justifie surtout par sa foi, les œuvres pieuses comptant peu pour son salut - idées qui influenceront également Martin Luther³. Malgré une fidélité au catholicisme, au culte marial et à celui des saints, maintes fois témoignée par l'évêque, un arrêt du Parlement de Paris en date du 3 octobre 1525 sonne la dispersion des membres du Groupe de Meaux. Prise de corps est décidée contre des clercs, proches collaborateurs de Guillaume Briçonnet : Jacques Lefèvre d'Étaples, à qui l'on reproche la rédaction des *Commentaires sur les Évangiles*, mais aussi Pierre Caroli, Gérard Roussel et Martial Mazurier, dénoncés pour l'enseignement de l'inexistence du purgatoire et l'inutilité de la prière pour les défunts. En outre, la reine mère, alors Régente - le roi étant prisonnier en Espagne - est respectueusement priée

1. Michel Veissière. *L'évêque Guillaume Briçonnet (1470-1534)*. Provins, p. 211, 1986.

2. Guillaume Briçonnet, *Marguerite d'Angoulême. Correspondance (1521-1524)*. Edition du texte et annotations Christine Martineau et Michel Veissière. 2 volumes. Droz. Genève 1979.

3. Jean-Luc Déjean. *Marguerite de Navarre*. Fayard, p. 72, 1997.

d'envoyer par devant les juges Maître Michel d'Arande, prédicateur à Bourges, pour y être interrogé⁴. Pendant ce temps, Marguerite est à Tolède au chevet de son frère François 1^{er} dont elle veut négocier la libération. Les docteurs de la Sorbonne profitent donc de l'absence du roi et de sa sœur pour user de mesures coercitives à l'encontre du Groupe de Meaux. Lefèvre d'Étaples, Michel d'Arande et Gérard Roussel s'enfuient à Strasbourg, ville libre du Saint Empire, largement ouverte à la réforme luthérienne, où ils vivent sous des pseudonymes. Le retour du roi en mars 1526 leur permet de rentrer en France, et Marguerite de Navarre les accueille. Gérard Roussel devient son prédicateur puis son confesseur. En 1533, il prêche le Carême au Louvre, soulève l'enthousiasme de la cour et d'un auditoire qui ne cesse de grossir, mais s'attire également les foudres des théologiens qui notent toutes les « hérésies » proclamées à l'occasion de ce prône. Le procès est instruit, Marguerite intervient, le fait libérer sur ordre royal et lui obtient l'évêché d'Oloron en terre de Navarre.

Marguerite sauve de l'interdit les *Commentaires de l'Évangile* de Jacques Lefèvre d'Étaples qui est alors chargé de l'éducation des enfants royaux au château de Blois. En 1530, il publie une traduction de La Bible. Ne se sentant plus en sécurité, il termine ses jours à la Cour de Navarre, à Nérac, auprès de Marguerite. La princesse obtient pour Michel d'Arande l'évêché de Saint-Paul-Trois-Châteaux, dans le Dauphiné, et pour Pierre Caroli une cure dans sa ville d'Alençon. Enfin, elle intervient directement auprès du roi pour éviter la condamnation de Martial Mazurier, que l'on retrouve chanoine de Notre-Dame de Paris. Ses supplications ne parviennent néanmoins pas à sauver Louis de Berquin, contestataire notoire qui avait obtenu un temps sa protection, ni l'imprimeur Etienne Dolet inquiété pour ses traductions par les théologiens catholiques.

Sans jamais adhérer aux thèses protestantes, Marguerite protège aussi un temps Jean Calvin sur ses terres du Béarn. En 1545, une lettre du réformateur la met en garde contre les dangers spirituels qu'elle encourt pour les faveurs dont elle entoure deux « phantastiques

libertins », des marginaux du protestantisme, Pocques et Quintin en sa cour de Nérac, « ...lesquels sont toujours aprez pour renverser la sainte doctrine, tirer les pauvres âmes en perdition⁵... », personnalités qui, en réalité, prônaient davantage d'individualisme et de libre conscience dans la religion. Paradoxalement, c'est pour un problème de tolérance qu'elle va rompre avec lui. Telle est désormais sa position : chrétienne, catholique de principe, ouverte aux idées nouvelles, opposée à toute coercition, elle protège les hérétiques de tous bords mais reste étrangère aux églises réformées dogmatisées.

Face à l'intolérance

Pourtant, l'appartenance de Marguerite à la famille royale ne la met pas à l'abri de la haine et de la calomnie : elle devient une cible à travers laquelle les théologiens conformistes tentent d'atteindre le protestantisme. Elle est elle-même inquiétée puisque sa première œuvre, le *Miroir de l'âme pécheresse*, est condamnée en 1533 par le Parlement de Paris. Marguerite y fait son examen de conscience en présence de Dieu. Perpétuant un vieux thème médiéval, l'âme contemple ses fautes et s'élève vers le pardon divin. Marguerite innove néanmoins et, en cela, s'attire les foudres des parlementaires : le poème ne se récite pas, il se psalmodie et, par des envolées lyriques et allégoriques, il s'adresse aux sentiments, à la sensibilité naïve du lecteur ; pareille à un arbre qui s'élève, l'âme s'épanche vers les cieux. Associée aux éléments, eau, feu, vent, terre, et à des paysages végétaux qui se meuvent et se transforment, l'âme est la force du vivant qui s'envole vers l'astralité.

Deux œuvres de Marguerite au moins dénoncent directement l'intolérance. L'auteur utilise de manière inédite le ridicule de la farce pour toucher à la sensibilité et au cœur du public. *L'inquisiteur*, écrit en 1536, met en scène un juge qui, à la fin d'une journée d'audience bien remplie, se promène. L'inquisiteur apparaît sous l'angle obtus de la bêtise :

Bon et mauvais, la chose est claire et ample

J'envoie au feu, quand me sont présentés.

Marguerite, habilement, ridiculise l'inquisiteur qui méconnaît les Écritures, ne vérifie pas à la lumière de L'Évangile le caractère hérétique d'un écrit ou d'une parole et condamne prestement, pour finir plus tôt.

*Toujours leur faut alléguer l'Écriture
Dont ils me font soutenir peine mainte
Car je n'en fis jamais bonne lecture.*

Il rencontre alors une bande d'enfants qui joue dans la neige. D'abord indigné par l'insouciance des enfants qui jouent plutôt que d'étudier, il les interroge comme il interrogerait des hérétiques, s'emporte, mais se laisse bientôt attendrir par leurs réponses innocentes et leur foi naïve.

L'inquisiteur : Mon fils, comme appelez-vous Dieu ?

Le petit enfant : Papa !

L'inquisiteur transi dans la neige, est sauvé par la pureté enfantine et bascule :

*Puisqu'ainsi plaît au grand seigneur
Je veux en innocence vivre.*

Marguerite, à travers l'enfant, s'adresse de façon admirable au moi supérieur de l'inquisiteur, et la pureté du cœur triomphe de la cruauté du bourreau.

Dans *Trop, Prou, Peu et Moins*, écrit en 1544, Marguerite met en scène *Trop* et *Prou* qui symbolisent les puissances temporelles et religieuses catholiques mais aussi les législateurs protestants, qui assoient leur pouvoir sur le dogme et la coercition. Ils sont affublés d'oreilles pendantes qui ne leur permettent pas d'entendre la parole de Dieu, allusion à celles des espions, à l'affût de quelque propos hérétique. Marguerite est une reine attentive aux humbles : *Peu* et *Moins* sont les représentants des pauvres, des opprimés, de ceux que l'on pourchasse pour leurs idées. Ils ont quant à eux des cornes au front dont ils se servent pour piquer les nantis. Consciente de l'impuissance dans ce monde, des *Peu* et des *Moins*, Marguerite leur donne

4. Michel Veissière, *op. cit.*, p 354.

5. Jean Boisset. *Sagesse et sainteté dans la pensée de Jean Calvin*. P.U.F., p. 244, 1959.



l'arme de la farce, le rire, un rire enfantin qui voudrait triompher du ridicule des puissants.

La vie médiane

Il y a par ailleurs dans l'œuvre de Marguerite de Navarre un refus des excès de toutes sortes et une perpétuelle recherche de la voie médiane entre matérialisme et illusion. Cette démarche caractéristique de l'évangélisme, héritée de Briçonnet, se double du refus d'opposer l'âme et le corps, ce qui sacrifierait chacun aux prétentions de l'autre. La tension entre le matériel et le spirituel, palpable dans l'œuvre, se manifeste par exemple dans le rejet d'un hédonisme immoral, d'une justification du sens de la vie dans la satisfaction immédiate des plaisirs, et d'un platonisme utopique dont la reine de Navarre raille volontiers les rêveries voire les divagations. C'est une approche très intéressante de l'œuvre que de pointer ce qui relève de l'un et de l'autre de ces opposés à travers les divers personnages caractérisés qu'elle met en scène. Pour Marguerite, la philosophie humaniste n'a de sens que si elle se fonde sur une pensée religieuse sincère, christique, et qu'elle s'appuie sur une expérience humaine ancrée dans la réalité. La reine renvoie donc dos à dos le matérialisme d'un monde qui a oublié Dieu et la religion des œuvres qu'elle qualifie de monde des fausses apparences et des faux espoirs. En effet, le matérialisme falsifie les valeurs, il s'affiche ostensiblement et sert les sentiments bas et stériles ; le riche matériellement est pauvre spirituellement :

Les plus grans usuriers font les plus belles chapelles... voulans apaiser Dieu pour dys mille ducatz, du larcin de cent mil, comme si Dieu ne sçavoit conter.

et les objets de parure reflètent la fausseté et l'illusion des sens, tout le contraire de leur beauté intrinsèque.⁶

Dieu réproouve grans batiments, dorure, fardz et pintures...

Marguerite et sa conception de l'amour

Humaniste, la reine de Navarre s'interroge sur la philosophie néoplatonicienne. Ce courant s'est particulière-

ment incarné au XVe siècle en Italie, sous l'impulsion de Côme et Laurent de Médicis qui encouragent Marcile Ficin à traduire l'œuvre de Platon. Le néoplatonisme garde des rapports étroits avec l'amour courtois de l'époque médiévale. Pour Marguerite, l'idéal courtois, souvent réduit à un jeu mondain et formel, s'oppose à la réalité des faiblesses humaines. Elle reproche aux auteurs l'idéalisation abstraite de l'amour et de la vertu et en cela, fait acte d'une grande modernité par rapport aux siècles de Pétrarque et des troubadours⁷. Elle critique Platon qui donne trop d'importance au pouvoir de l'amour ; selon elle, le seul amour parfait, c'est l'amour divin.

Marguerite reste plus modérée dans sa critique du stoïcisme, au travers de Diogène le Cynique, philosophe grec du IVe siècle avant J.-C. Il impose la maîtrise de soi et la modération :

Les philosophes du tems passé, desquelz la tristesse et la joye n'étoit quasi point sentie, au moins n'en montraient ilz nul semblant, tant ilz estimoiënt grand'vertu se vincre soy mesme et ses passions (Heptaméron, XXXIV)

Pourtant, bientôt, la reine s'en détourne : l'attitude dédaigneuse de Diogène envers la vie n'est que vanité de l'âme, et surtout les mortifications et l'abnégation du corps vont à l'encontre de l'estime que Marguerite y porte.

Dans l'*Heptaméron*, sa dernière œuvre restée inachevée, elle met en scène dans de courtes nouvelles des idéaux amoureux qui, par leurs caractères excessifs, finissent par échouer, voire par prendre des dimensions contre nature. Dans la XVIIIe histoire par exemple, pour éprouver les qualités vertueuses d'un gentilhomme, une dame lui demande de dormir avec elle sans lui faire d'avances, et elle le tente davantage avec une de ses dames d'honneur. Il y a clairement discordance entre les faits de la vie et les tentations du vice et la rhétorique de l'idéalisme. Ayant sans doute beaucoup observé son entourage et notamment la Cour de France, Marguerite ne présente pas une vision optimiste de l'homme. Elle postule un certain nombre d'idéaux -

l'amour chrétien, le mariage, la foi - qui devraient servir de guide, tout en se montrant consciente des vicissitudes de la nature humaine⁸.

Inversement, Marguerite utilise la métaphore pour dénoncer ce qu'elle nomme la bestialité : dans l'histoire LXI par exemple, une épouse infidèle attend dehors la nuit pour rejoindre un chanoine ; le feu intérieur infernal qui la ronge est juxtaposé au froid extérieur, qui devient la correspondance de son infidélité.

Ailleurs, il s'agit de la métaphore de la guerre qui est utilisée pour refléter les désirs charnels incessants :

Car il n'y avoit gentilhomme en la cour qui menat plus

la guerre aus Dames que celui là (LVII)

ou là encore, la métaphore de la guerre est employée comme moyen d'échapper à une situation intenable pour tomber dans une autre, idée de l'absence d'issue et de solution, autre que la maîtrise de soi :

Car il n'y a rien qui face plus saillir l'homme hors de sa maison, que d'être maryé, pour ce que la guerre du dehors n'est pas plus importable que celle de dedans (LXX)

Marguerite aspire donc à un juste équilibre, *modus vivendi* entre le parfait amour, pure spiritualité, et le désir charnel déchaîné, pure animalité. L'homme doit en fait être en mesure de développer sur Terre son propre modèle de vie et, quelle qu'en soit la difficulté, se dégager des passions sans s'abstraire du réel. L'œuvre de Marguerite, l'*Heptaméron* en particulier, est plantée dans l'actualité immédiate : elle s'y engage par l'intermédiaire de personnages aux caractères bien humains.

L'âme en quête de liberté

A ce propos, une place particulière doit être faite dans l'œuvre de Marguerite de Navarre au poème *Les Prisons*, redécouvert en 1896, soit trois cent cinquante ans après sa création. Divisée en trois livres, l'œuvre allégorique énonce les prisons qui enserrant l'Homme et dont il doit se

6. Marcel Tétel. *L'Heptaméron de Marguerite de Navarre : thèmes, langage et structure*. Klincksieck, p. 59, 1991

7. Marie-Claire Thomine-Bichard Véronique Montagne *Marguerite de Navarre Heptaméron*. Atlande, p. 59 2005

8. Marcel Tétel, *op. cit.*, p. 12.

Marguerite de Navarre

délivrer pour atteindre la liberté. La prison, métaphore de la captivité de l'âme, renvoie à Platon pour qui l'âme est douloureusement prisonnière du corps et des ténèbres des sens.

Le premier livre traite de la vanité de l'amour sur Terre. Le prisonnier délié de l'amour envers son *amye* lui confesse le plaisir qu'il a eu à se libérer de ces liens. Le narrateur l'encourage à l'accompagner dans sa recherche de l'unité mystique de Dieu. On peut à maints égards comparer le poème à une démarche initiatique sur laquelle nous reviendrons. *Les Prisons* se présente comme un poème didactique dans lequel l'homme et la femme sont amenés à renoncer graduellement et en toute conscience aux formes terrestres de l'amour.

Le second livre dénonce les passions de la vie mondaine dans lesquelles le prisonnier tombe. Survient alors un sage vieillard qui lui explique que les ennemis de la vraie liberté se cachent dans la vie mondaine : ambition, avarice et concupiscence.

Le troisième livre occupe les deux tiers du poème : le personnage se bâtit une troisième prison, celle de la science. Les murs en sont constitués par des livres de mathématiques, droit, musique, médecine, histoire, rhétorique, tout ce qui constitue en ce XVI^e siècle le matériau à l'usage de l'humaniste.

Ici se retrouve l'illusion : déjà deux fois libéré, des liens du cœur et des ambitions mondaines, le personnage n'a-t-il pas raison de se croire libre ? Subtile Marguerite qui engage le lecteur à s'interroger sur le mal qui se cache si bien sous de fausses apparences. La science extérieure n'éloigne-t-elle pas l'homme de Dieu ?

Car plus pêché ressemble à la vertu

Et plus il est de ses habits vêtu

Plus dangereux il est à décevoir

Car pour vertu il se fait recevoir.

Remarquables vers qui montrent combien le prisonnier s'est laissé abuser par les apparences vertueuses de la science extérieure et est en fait captif de son *cuyder*, son outrecuidance, de sa confiance extrême en lui-même. Il se rend soudain compte que ses confortables études l'aliènent en fait de la vraie et sage connaissance, celle du Saint-Esprit. Il doit renoncer aux lieux institutionnels du savoir⁹. Le prisonnier médite sur « *Je suis celui qui suis* » et l'Esprit agit sur les murs qui s'écroulent. Le personnage des *Prisons* est un chercheur de liberté intérieure, à l'image des explorateurs de ce temps-là.

Où est l'Esprit divin, là est la liberté parfaite.

En ce livre III, Marguerite ne désire pas la destruction de la science extérieure ; elle plaide en effet pour la fusion d'un savoir véritable avec la foi, en vue d'échapper aux prisons de la vie ; en cela, elle s'écarte de Platon et fait encore une fois œuvre de modernité. L'homme qui vit l'expérience de la liberté et acquiert le savoir extérieur en ces siècles renaissants doit s'éveiller et revenir à Dieu en toute conscience.

Les Prisons évoque le cheminement, l'ascension mystique du couple homme-femme vers la connaissance. Le narrateur masculin semble ouvrir la voie à son *amye*, dans sa recherche délibérée de fusion spirituelle. C'est lui le maître à penser, le guide, l'intercesseur ; elle est la

pénitente, la disciple qui s'initie sur ses pas. Cette alliance ne va pas sans rappeler le couple Guillaume Briçonnet-Marguerite et les échanges épistolaires qui les ont liés entre 1521 et 1524. C'est par Briçonnet que Marguerite pénètre le mysticisme évangélique. Elle y fait notamment l'expérience de l'impuissance, voie christique de la perfection. Briçonnet lui enseigne que la pauvreté, le renoncement, le sacrifice de l'abandon de soi ouvrent à la vérité évangélique.

Dans *Les Prisons*, il semble que seule la conduite du maître soit à même d'extraire le disciple de sa subjectivité, de l'amener à concevoir, par la renonciation du désir et une certaine forme de négation de soi, le chemin de la transcendance¹⁰.

Mais au sein de cette union spirituelle aux forts accents platoniciens, quelle est en fait la place réservée à la femme ? Qu'apporte-t-elle donc de spécifique au couple mystique ? Pour répondre à une telle question, il faut remonter au mysticisme médiéval : la pensée mystique y constitue un terrain sur lequel de nombreuses femmes ont pu exprimer leur rejet radical du monde sensible et des systèmes qui le construisent et, peut-être en particulier, de l'omniprésence et de l'hermétisme du clergé masculin. Celles qui voulaient vivre leur foi en marge de l'église officielle sans toutefois risquer le châtement ont pu se sentir attirées par cette quête de libération spirituelle au travers de pratiques quotidiennes de la prière, de la confession et de l'ascèse, voire de profondes méditations. Elles ont ainsi pu accéder à un discours ontolo-

9. François Paré. *La pensée mystique dans Les Prisons de Marguerite de Navarre*. In *De l'écriture au féminin*. Sous la direction de Geneviève James. L'Harmattan. Les Presses de l'Université Laval, p. 40, 2005.

10. François Paré, *op. cit.*, p. 43.

Admissions

Marc JASSOGNE	Indépendant
François Xavier FORT	Indépendant
Didier GUSSE	Indépendant
Etienne FUMERY	Indépendant
Marie Christine FUMERY	Indépendant
Mme Marie Paule BERENQUER	Indépendant
Gérard SINDEN	Avignon
Dominique MASSENOT	Indépendant
Jean-Marc JEANNIN	Alain de Lille
Claude BAZIN	Alain de Lille
Christiane BARBIER	Avignon

Transfert vers la Belgique

Irena DUCZYK Indépendant

Ont passé le seuil

Christian CANTON (26 décembre 2008)	Indépendant
Jean Louis GAENSBURGER (17 janvier 2009)	Jacques de Molay
André MARTIN (22 février 2009)	Albert le Grand



gique¹¹ dont elles étaient jusque-là exclues.

Au XVI^e siècle, et donc à l'époque de Marguerite de Navarre, les aspirations mystiques féminines évoluent vers la négation de soi dans le langage, au travers de la recherche de l'extase mystique. Une conscience nouvelle de la solitude de l'âme avec Dieu s'exprime, la contemplation tend à induire une élévation du niveau de la conscience et une véritable démarche vers la connaissance de soi¹². On peut voir, dans ce nouveau mode d'engagement religieux, une des causes de la diffusion des idées protestantes chez les femmes de ce temps-là. Les pratiques intériorisées des siècles médiévaux cèdent peu à peu la place à une recherche individuelle, en même temps qu'une aspiration à une liberté liturgique plus affirmée.

Dans ce nouveau contexte spirituel, l'œuvre de Marguerite, et en particulier *Les Prisons*, introduit un genre nouveau : celui de la nécessité du couple. L'union mystique avec la transcendance est mise en œuvre par la marche conjointe de l'homme et de la femme¹³. La femme devient, dans *Les Prisons*, une disciple active : elle imprime au couple les valeurs de l'impuissance, de l'humilité et de la soumission historique qu'elle subit depuis toujours. D'ailleurs, quoi de mieux qu'une prison pour représenter un

lieu excentrique et paradoxal, permettant à la fois de se contempler dans sa propre négation et d'abolir le langage, considéré comme porteur de démesure ? C'est un lieu où, privé de contacts, impuissant sur le monde extérieur, l'on peut pleinement méditer sur sa dépossession. La prison, c'est le point de départ du déplacement mystique et la clé du reniement de soi. Victime, impuissante, voire humiliée, la femme apporte donc volontairement au couple mystique une valeur christique, et sa quête est transformatrice. L'humilité est un principe actif qui intervient dans le discours théologique masculin. Le langage, qui par la désignation réduit le champ de la connaissance, est mis à l'écart. Il laisse place au mutisme, et c'est la femme qui lui permet de prendre voix. Une voix non humaine, porteuse de lumière, guide les mystiques vers le monde de la déprise des sens et de la connaissance divine.

Cette seconde insupportable voix

Me resjouyt et m'attyra à soy

En me faisant passer par-dessus moy.

... Impossible est que une mortelle aureille

Sceust distinguer ceste voix nompaille

La présence divine se manifeste à l'âme par le ravissement de cette *voix nompaille*¹⁴. Transformatrice par la voix, la femme, si souvent niée, humiliée, semble la plus à même d'ouvrir l'univers carcéral des sciences.

Cette voix appartient à la femme. C'est sa contribution première.

Gentil Loing Près... Et que ce nom est beau !

*Il est puysant pour faire du tumbeau
Saillir le mort : car où ce Loing Près vient,*

*Mort ny enfer le pecheur ne detient.
Gentil Loing Près, celle qui t'appella
Par ung tel nom à mon gré myeulx parla*

*Que le docteur qui tant a travaillé
D'estudier. (Livre III)*

Par *Gentil Loing Près*, expression sans doute issue du *Miroir des simples âmes* de Marguerite Porete, religieuse du XIII^e siècle, il faut entendre l'antithèse « le Dieu-Tout - la créature-Rien ». L'existence humaine est conditionnée

11. Une pratique, qui a partir de ce moment, se développe indépendamment de ce qui existait jusque là.

12. Fernand Ouellette. *Aspects de la mystique*. Liberté, volume 37, n°5, p.4-14, 1996.

13. François Paré, *op. cit.*, p. 44.

14. Geneviève James. *La mysticité féminine et ses variations*. In *De l'écriture au féminin*. L'Harmattan. Les Presses de l'Université Laval, p. 16, 2005.



La Compagnie Atelier du Verbe présente

La Plume de Satan

Tiré de l'œuvre de V. Hugo « La fin de Satan »

Adapté par Danièle Léon

Au Théâtre Le Proscenium 2 passage du Bureau 75011 Paris

Du 27 mai au 14 juin

Du mercredi au samedi à 20 h30

Le dimanche à 16 h

Représentation exceptionnelle le **Dimanche 29 mars à 16 h**

A la Chapelle St Jean 67 rue Daguerre Paris 14e

Contact : atelierduverbe@gmail.com et 06 26 24 90 59



Marguerite de Navarre

par l'amour du Créateur. Il est à la fois *Loing* et *Tout*, et *Près* car le *Rien* se fond dans le *Tout* ; je suis en Dieu.

*Par quoi ce Rien va courant et sautant
Ravi d'amour et transporté de joie
Dedans son Tout, Vérité, vie et Voie.*
(Livre III)

Marguerite de Navarre souligne ici de merveilleuse façon le lien entre le genre féminin et la divinité, rappelant en cela Bernard de Clairvaux et François d'Assise pour qui l'âme doit être femme, pour être fécondée par Dieu. Mais en ce début de cinquième époque post-atlantéenne, nous explique Rudolf Steiner, la divinité s'éloigne, l'âme est veuve, et l'humanité est réduite à elle-même : il faut qu'elle recherche la lumière de la vérité pour se diriger elle-même¹⁵. C'est la démarche du prisonnier qui se libère par lui-même, en même temps que la transformation de son âme par son moi conscient. Marguerite allégorise, au travers de la rencontre « divinité – femme », le travail transformateur du Je spirituel véritable sur les éléments psychiques de l'être. L'âme, ainsi spiritualisée, devient alors le *Manas*, le soi-esprit¹⁶.

La dernière œuvre

Il nous reste à nous pencher sur *l'Heptaméron*, sans doute l'œuvre la plus connue et qui a posé le plus de questionnements. Il y a quelques décennies, ce qui est sans doute l'œuvre maîtresse de Marguerite de Navarre était encore qualifiée de littérature grivoise, voire licencieuse... Et il faudra attendre la seconde moitié du XXe siècle pour que ce recueil de nouvelles soit enfin reconnu comme un ouvrage de qualité. Sur le modèle du *Décameron* de Boccace, *l'Heptaméron* présente ce qui se passe en sept journées (*hepta* : sept et *héméra* : jour). Le titre n'est pas de la reine, qui avait prévu de faire raconter dix histoires vraies par dix personnes, « les devisants », pendant dix jours, soit cent nouvelles. Soixante douze seulement ont été écrites. L'œuvre reste inachevée car Marguerite meurt d'un coup de froid en son château d'Odos, dans les Pyrénées, le 21 décembre 1549. Rappelons brièvement le contexte : à la suite d'une tempête, dix personnes, cinq hommes et cinq femmes, se réfugient dans l'abbaye de Serrance, coupée du

monde par une crue du Gave, et y demeurent pendant dix jours, le temps que le pont qui les relie à l'extérieur du monde soit reconstruit. Ils suivent les horaires des messes et choisissent leur tour, des histoires authentiques, généralement sur le thème de l'amour. Les commentaires et les conversations qui s'ensuivent révèlent le caractère propre de chaque devisant. Cette œuvre attachante entraîne dans la réalité quotidienne des personnages mis en lumière, et dans les sentiments et les convictions des devisants qui réagissent et commentent les nouvelles.

L'Heptaméron est en fait bien plus que cela. C'est une éducation du regard spirituel que le lecteur est encouragé à porter sur les êtres humains, pour en soulever les masques et découvrir le visage de Dieu. Les choses, les animaux et les phénomènes n'y ayant aucune place, *l'Heptaméron* se consacre à l'exploration des replis et des gouffres de l'âme humaine¹⁷. Si l'amour a été choisi par la narratrice, c'est sans doute parce qu'il joue le rôle de révélateur, mettant les cœurs à nu. C'est encore une fois Guillaume Briçonnet qui est à l'origine de cette démarche, lorsqu'il demande à Marguerite de déchiffrer le sens sous les images. L'héritage évangélique a continué à vivre en Marguerite jusque dans *l'Heptaméron*. L'œuvre donne à voir un miroir de l'homme dans le monde, c'est un miroir de passage. En chaque homme peut se refléter la lumière divine. On retrouve ici une image chère à Briçonnet et à Marguerite : l'âme vertueuse voit en son miroir la divinité ; Dieu est en moi.

*O que bien-eureuse est l'ame qui sans moi en veoit par foy en son vray mirouer, auquel est purgée, illuminée par esperance et parfaite en amour et charité*¹⁸...

Néanmoins, l'œuvre, si elle s'interroge

sur l'humaine condition et ses passions dévorantes, n'en fournit pas pour autant les clefs de la compréhension. En ce XVIe siècle, nous sommes encore loin de l'explication clinique des actes. Marguerite guide simplement le lecteur, et laisse une marge de réflexion au lieu d'instruire directement. L'œuvre apprend à déchiffrer l'invisible¹⁹, mais le lecteur doit s'en saisir et cheminer par lui-même. Marguerite initie ici une nouvelle forme de didactisme. En effet, par la multiplicité des avis émergeant du polylogue, voire des disputes entre les différents devisants, elle stimule la réflexion autour de cas humains²⁰. Elle propose des vérités plutôt que d'en imposer, invite le lecteur à ne pas se contenter de jugements trop hâtifs et l'encourage à regarder autrui pour mieux revenir à soi.

L'Heptaméron inachevé, les devisants n'ont jamais pu retrouver le monde extérieur et leurs sages propos hantent encore sans doute l'abbaye de Serrance, coupée du monde par un Gave en furie.

Isolée elle aussi en un siècle terrible, en des temps de crise du Christianisme où tout semble basculer dans l'équivoque, la singulière princesse nous a laissé une œuvre complexe, difficile à suivre, hermétique, déroutante, voire incompréhensible, que l'on mésestimait très longtemps mais qui témoigne des doutes, des craintes, des révoltes et des certitudes d'une belle âme en quête christique.

Marguerite de Navarre, clairvoyante des passions humaines, farouche disciple de la liberté de pensée et chercheuse spirituelle, s'incarna dans la réalité de son temps et apporta sa contribution à l'émancipation du genre humain qu'elle aura sans aucun doute tant aimé...

15. Rudolf Steiner. *La légende du Temple et l'essence de la Franc-Maçonnerie*. Editions Novalis, p. 109. 1999.
16. Emil Bock. *Saint Paul. Le devenir du Christianisme*. Iona, p. 299, 2000 : *l'être humain peut agir sur son corps psychique et ordonner, discipliner, ennoblir les forces de l'âme et donner ainsi le jour à un début de soi spirituel*.
17. Michel Gaillard. *L'Heptaméron de Marguerite de Navarre. Analyses textuelles*. Presses Universit. du Mirail, p. 146, 2005.
18. Guillaume Briçonnet, *Marguerite d'Angoulême. Correspondance (1521-1524)*, op. cit. Lettre 68, p. 65.
19. Josiane Rieu. *L'Heptaméron ou la médiation narrative*. Actes du colloque *Etudes sur l'Heptaméron de Marguerite de Navarre* (15-16 février 1992). Pub. de la Faculté des lettres et sciences humaines de Nice Sophia Antipolis, p. 59-72, 1996.
20. Marie-Claire Thomine-Bichard, Véronique Montagne, op. cit., p. 207.



De l'Idéalisme à l'Anthroposophie

Le lien entre l'activité pensante et la perception du spirituel

Grégoire Perra

Le sujet de ce présent propos est d'essayer d'établir une partie des fondements philosophiques qui ont rendu l'anthroposophie possible. Dans l'esprit du travail entamé à l'occasion de précédents articles¹, il me paraît en effet important de mettre à jour les racines et le sol culturel de l'anthroposophie, faute de quoi l'on risque d'enfermer cette dernière dans un système d'auto-références stérile.

Avant de commencer, quelques remarques préliminaires s'imposent : tout d'abord, il s'agit d'être au clair sur le fait que, dans l'obscurité d'une pensée spirituelle en germe, les racines et le sol se confondent parfois de manière très étroite ; mais ce n'est pas pour autant qu'ils se réduisent l'un à l'autre. Aussi, si nous disons que l'anthroposophie plonge ses racines chez Descartes par exemple, nous ne voulons pas dire pour autant que la pensée de Steiner est le fruit du rationalisme cartésien. Ensuite, je dois préciser que je présente et partage ici ma démarche personnelle de compréhension de l'anthroposophie : il n'est pas question de l'imposer comme unique vérité ou comme seul mode d'approche de la pensée de Rudolf Steiner.

Ceci étant posé et laissé à la sagacité du lecteur, nous pouvons amorcer notre travail : il consiste à démontrer que l'un des fondements essentiels de l'anthroposophie est le nouvel idéalisme apparu à la Renaissance avec Descartes. Selon nous, celui-ci s'est ensuite prolongé dans la philosophie de Hegel. Je voudrais tenter ici de caractériser la spécificité de cet idéalisme en le distinguant de la vision du monde de Platon. Puis je souhaiterais réfléchir à ce qui sépare l'apogée de cet idéalisme de la naissance de l'anthroposophie. En effet, environ cinquante-cinq années séparent la première œuvre de Rudolf Steiner (1886) de la mort de Hegel (1831). Cinquante-cinq années au cours desquelles la parole de Marx ébranle jusqu'aux fondements de cet idéalisme et le fait s'écrouler de toute sa hauteur ! Acte dramatique d'un certain point de vue car la perte est énorme, mais sans

lequel n'aurait sans doute jamais pu mûrir ce qui précisément manquait à l'idéalisme hégélien pour parvenir à l'anthroposophie.

De l'idéalisme platonicien à l'idéalisme cartésien

Nous sommes assez familiers de l'idéalisme de Platon, cette magnifique doctrine selon laquelle il existerait, par-delà le monde sensible, un Monde des Idées, des Formes immatérielles et immuables dans lequel toute réalité trouverait son fondement. Dans la philosophie du fondateur de l'Académie, ce monde se contemple par un effort d'arrachement aux illusions du sensible et aux incertitudes de l'opinion à partir du moment où l'on fait l'effort de penser par soi-même en tournant résolument son esprit vers la Vérité². Nous parvenons alors, grâce à une faculté appelée la « noésis », à la pure contemplation de ces Idées qui brillent au-dessus de l'âme comme un vaste ciel étoilé où le Bien resplendit comme un soleil aveuglant.

Lorsque nous utilisons le terme de « monde spirituel », nous raisonnons souvent comme un idéaliste platonicien : nous nous représentons un univers situé au-dessus et au-delà de nous et nous développons l'attitude intérieure qui va avec, c'est-à-dire l'extase contemplative, la dévotion mystique, le mépris du corps, de la vie terrestre et du monde sensible.

Pourtant, l'idéalisme sur lequel se fonde l'anthroposophie n'a rien à voir avec cet idéalisme platonicien. Dès ses tout premiers écrits, Steiner prend ainsi bien soin de dénoncer la philosophie de Platon comme une grave méprise consistant à placer hors de l'homme le monde des pensées qui est en lui :

« L'homme s'efforce de transposer dans le monde extérieur ce qui lui appartient, ce qui provient de son être, et de se subordonner ainsi à lui-même. (...) Cette grande illusion de l'homme sur lui-même, un des plus grands philosophes de tous les temps l'a érigée en un système grandiose et audacieux. Il s'agit de Platon³. »

L'idéalisme de Platon consiste à placer au-dessus de l'homme les Idées qui sont en lui. Ce n'est pas sur ce modèle de pensée que s'appuie l'anthroposophie, mais plutôt sur un idéalisme dont Descartes a jeté certaines bases dans son *Discours de la Méthode*⁴ et dans ses *Méditations Métaphysiques*.

Descartes cherche une certitude inébranlable à partir de laquelle seraient fondées toutes les autres. Mais après avoir vu qu'il pouvait douter de tout (du témoignage de ses sens comme des préceptes de la tradition), il en vient à considérer que la seule chose dont il est certain, c'est qu'il doute. Cependant, s'il doute, cela signifie qu'il pense. Et s'il pense, qu'il est. « Je pense, donc je suis. » Ainsi, « Je pense » devient la première des certitudes. Après cette fameuse expérience du « Cogito », il prolonge sa réflexion et découvre qu'il existe au sein même du Moi, du « Je pense », certaines idées dont il peut seulement dire « qu'elles semblent être nées avec moi⁵. » Il y a en effet une part de concepts innés en nous. La perfection et l'infini en font partie. Ces idées ne

1. Lire à ce sujet mes articles *La racine philosophique de l'anthroposophie et le retour des sorciers* ainsi que *L'Homme des Lumières et le Réenchantement du Monde*, parus dans les *Nouvelles* de mars-avril et de juillet-août 2008.

2. Platon, *La République*, livre VII, 514b-517c, Éd. Belles-Lettres.

3. Rudolf Steiner, *L'individualisme dans la philosophie*, in *Morale et Liberté*, ED ; Triades Poche, p. 38.

4. Descartes, *Discours de la Méthode*, IV^{ème} partie, Éd. Hatier, p. 36-37.

5. Descartes, *Méditations Métaphysiques*, III, Ed. PUF, p. 57.

De l'Idéalisme à l'Anthroposophie

peuvent provenir de l'expérience sensible car rien n'est jamais parfait ni infini dans ce que nous présentent les sens. Elles font partie de la structure même de notre pensée. Cependant, de telles idées ne peuvent avoir pour origine notre personne limitée et imparfaite :

« Je n'aurais pas l'idée d'une substance infinie, moi qui suis un être fini, si elle n'avait été mise en moi par quelque substance qui fût véritablement infinie. (...) Car comment serait-il possible que je pusse connaître que je doute et que je désire, c'est-à-dire qu'il me manque quelque chose et que je ne suis pas tout parfait, si je n'avais en moi aucune idée d'un être plus parfait que le mien, par la comparaison duquel je connaîtrais les défauts de ma nature ?⁶ »

Pour Descartes, l'idée de perfection ou celle d'infini ne peuvent provenir que d'un être essentiellement et fondamentalement parfait, c'est-à-dire de Dieu. Elles sont en nous sans être de nous. Descartes refonde donc ici tout l'idéalisme en pensant un monde des Idées qui se situerait non pas ailleurs, dans un au-delà lointain, mais *au sein même du Moi*. C'est au cœur même de notre être le plus intime que se révèlent des Idées comme celles de la perfection ou de Dieu. L'idéalisme dont Descartes jette les fondements est un idéalisme du Moi, c'est-à-dire une philosophie qui tente de penser le Monde des Idées à l'intérieur même du Moi humain.

Nous sommes ici très proches de la découverte sans doute la plus essentielle de Steiner : dans la *Science de l'Occulte*, il décrit en quelques lignes d'une densité incommensurable ce qui se produit pour l'âme humaine après la mort et la purification des désirs qui s'en suit :

« C'est seulement là où le Moi fait abstraction de toute perception extérieure, où il se perçoit lui-même dans son intériorité la plus sacrée, que se révèle sous une forme directe ce qui n'apparaît autrement que sous le voile du monde sensible. Avant la mort, la perception du Moi se produit à l'intérieur ; de même, après la mort et la purification, c'est de l'intérieur que le monde spirituel se révèle dans sa plénitude⁷. »

Après la mort, le Moi perçoit donc le monde spirituel à l'intérieur de lui-même ! C'est dans l'intimité du Moi que se déploie le monde de l'Esprit. Ce dont Descartes fait l'expérience est ainsi de même nature que ce qui produit pour l'âme lorsque, après la mort, elle se retourne sur elle-même. Il vit quelque chose de semblable à cette expérience des trépassés consistant à plonger dans l'essence du Moi pour y trouver l'Esprit. Cependant, Descartes le fait de son vivant, par l'acte philosophique de l'intuition du Moi. Ce grand penseur ouvre ainsi l'époque de l'âme de conscience en réalisant sur la Terre le geste post-mortem de saisie de l'Esprit dans le Moi. Il s'agit-là d'un acte d'une portée tout simplement grandiose !

L'erreur de Descartes : avoir uni les Idées à l'Espace

Cependant, il se voit aussitôt confronté à une difficulté redoutable qui va l'empêcher de mesurer la portée de son propre geste. Nous sommes ici en présence d'un obstacle formidable pour la pensée : comment penser *dans le Moi* le vaste domaine des concepts, des Idées, des lois qui structurent l'univers ? Comment un monde pourrait-il être au-dedans ? Nous est-il vraiment possible de nous représenter le monde spirituel, avec ses anges, ses archanges, ses concepts, sa Trinité, etc., comme une réalité *interne* du Moi ? Comment concevoir que l'on puisse découvrir le Monde des Idées au sein même du Moi tant que notre pensée ne s'est pas affranchie de la représentation, c'est-à-dire de la spatialité ? Descartes ne l'a pas pu. Car il est aussi l'inventeur du « repère cartésien », c'est-à-dire de la représentation purement spatiale du monde. Il s'est efforcé toute sa vie de penser l'espace⁸, car il voulait y amarrer la forme même de sa pensée, lui procurant ainsi l'assise qu'elle avait perdue après s'être affran-

chie de la tradition et de l'Église. Mais de ce fait, il a renoncé à ce qui, dans la pensée, n'est précisément pas spatial : l'Esprit.

La chose est particulièrement nette dans sa critique du concept de vie selon Aristote. Descartes montre là qu'il confond « intérieur » et « intériorité » : « Ils [les automates] ne sont pas différents des êtres vivants puisqu'ils se meuvent avec un ressort, c'est-à-dire une cause interne de leur propre mouvement⁹. »

Notre auteur confond ici manifestement la « cause interne » qui, chez Aristote, désigne l'*intériorité* de l'âme des animaux (le désir), d'avec l'*intérieur du corps* des automates. L'erreur de Descartes se comprend si l'on saisit que c'est à l'aide d'un concept spatial, l'intériorité (littéralement : « ce qui est à l'intérieur », « ce qui peut être éprouvé dans un espace clos »), que nous parvenons à nous représenter l'essence du Moi. En effet, c'est probablement dans les premiers espaces fermés que les hommes ont pu commencer d'accéder à la perception de leurs « Moi ». La mythologie grecque a l'intuition de cette filiation mystérieuse lorsqu'elle raconte que Dionysos (le dieu du Moi) remplace Hestia (la déesse du foyer) au panthéon des dieux¹⁰. Cependant, au lieu d'affranchir les concepts de la gangue des impressions sensibles dans laquelle tous sont englués, Descartes a, au contraire, accentué leur lien à l'espace. Les fameuses « idées claires et distinctes¹¹ » sur lesquelles il met l'accent dans sa philosophie sont au fond de pures représentations géométriques liées à la spatialité. Ainsi, en connectant étroitement la conceptualisation à la faculté de l'imagination (au sens de « former des images des choses »), Descartes enchaîne pour longtemps la pensée occidentale à la représentation sensible de l'espace¹². Il faut lire les

6. Descartes, *Méditations Métaphysiques*, III, Ed. PUF, p.69-70.

7. Rudolf Steiner, *La Science de l'Occulte*, Ed. E.A.R., page 99.

8. Descartes, *Principes de la Philosophie*, deuxième partie, articles 4-7, 9-12, 16-20, 23, 36-37, 39, 43, 54-55, Ed. F. Alquié, pages 146-220.

9. Descartes, *Les passions de l'âme*, articles 4 à 7, Ed. Le Livre de Poche, pages 36 à 39.

10. Robert Graves, *Les Mythes grecs*, Ed. La poche, Le Livre de Poche, page 173.

11. Descartes, *Méditations Métaphysiques*, III, Ed. PUF, p. 53.

12. Descartes, *Lettre à Mersenne (9 janvier 1639)*, Oeuvres Complètes, Éd. Pléiade, p. 1042.



*Règles pour une direction de l'esprit*¹³ pour se rendre compte à quel point Descartes a voulu lier étroitement la pensée à la spatialité, en particulier la quatorzième règle qui stipule de réduire toute question à ses éléments les plus simples et tout corps étendu dans l'espace à ses figures géométriques les plus nues, afin de faciliter le travail de l'entendement. Au point que les seules Idées qu'il juge dignes d'explorer au cœur de la pensée humaine sont celles de la géométrie et des mathématiques, c'est-à-dire la structure même de l'espace, faisant ainsi d'elles le socle de toute pensée scientifique ultérieure.

C'est pourquoi il ne peut pas s'imaginer que le monde des Idées qu'il découvre dans le Moi soit *interne* au Moi. Car il ne peut concevoir que le contenu soit plus vaste que le contenant. Ce qui est pourtant le cas quand on conçoit le Monde des Idées au sein même du Moi ! Il doit alors envisager les « idées innées » qu'il découvre dans le « Cogito » comme des *marques* de Dieu, comme des *traces* que la pensée divine aurait imprimées de l'extérieur dans notre être¹⁴. Selon lui, si nous parvenons à comprendre le monde grâce aux lois mathématiques, c'est tout simplement parce que Dieu a placé en nous les lois avec lesquelles il a bâti le monde, « *comme un souverain qui aurait inscrit ses lois dans le cœur même de ses sujets*¹⁵ ». Mais le Monde de l'Esprit redevient ainsi extérieur au Moi ! Cette manière de se représenter Dieu comme une entité externe au Moi est en fait une manière de retomber dans une forme d'idéalisme platonicien. Du coup, les « idées innées » qui se trouvent dans le Moi, comme celle de la *perfection*, perdent leur réalité. Elles deviennent des marques, des ombres projetées. C'est en prolongeant ce manque d'audace de la pensée de Descartes que Kant pourra fonder sa philosophie qui parle des « idées de la raison », c'est-à-dire des concepts qui se trouvent nécessairement dans toute raison humaine, comme une sorte de pré-formatage, mais dont la réalité n'est pas assurée¹⁶. Nous voyons ainsi comment se sont formées dès le départ les limites du nouvel idéalisme, par une incapacité à dissocier

les concepts des représentations.

Hegel et la vie des Idées

Descartes ne pourra donc délivrer les Idées qui vivent dans le Moi de l'illusion de l'Espace. Hegel, en revanche, parviendra à les délivrer de celle du Temps. On doit en effet à Hegel d'avoir franchi un pas de plus par rapport à la pensée cartésienne et d'avoir porté un cran plus haut l'idéalisme dont nous parlons. Cet auteur des Lumières s'appuie sur la découverte de la philosophie de Descartes pour penser ce qu'il appelle « l'En-Soi ». Ce terme signifie tout simplement ce qui existe dans le Soi, le monde des concepts, des réalités universelles, des Idées qui vivent au sein même du Moi¹⁷. Cependant, Hegel découvre que ce monde n'est absolument pas une trace ni une marque, mai une réalité pleine de vie qui aspire à se manifester, se déployer, se déverser dans le monde ! Dès sa jeunesse, bouleversé par le spectacle d'une cascade qu'il contemple à l'occasion d'une randonnée en montagne, il compare cet En-Soi, cet Esprit, à une source jaillissante qui descendrait des hauteurs en se fragmentant :

« *Un mince filet d'eau surgit d'une étroite fente dans le rocher, puis retombe verticalement en des flots plus importants ; des flots qui entraînent continuellement le regard du spectateur, mais qu'il ne peut jamais fixer ni suivre, car leur image, leur figure se dissout à chaque instant ; chaque flot est à tout moment chassé par un autre et, dans cette cascade, le spectateur voit éternellement la même image, et simultanément il voit que ce n'est jamais la même*¹⁸. »

La contemplation de cette cascade permet à Hegel de résoudre l'un des plus difficiles paradoxes philosophiques qui aient jamais existé. Comment les Idées éternelles (les Formes) pourraient-elles être en même temps vivantes, puisque

la vie implique nécessairement le temps ? Et pourtant, dans ce jaillissement de la source, Hegel comprend qu'une *forme* peut-être à la fois mouvante et éternelle. De même, les Idées éternelles peuvent être animées de la vie la plus forte sans perdre un instant l'éternité qui les constitue. Il existe donc une vie de l'Esprit ! Hegel ressent véritablement la vie propre qui anime les concepts. Dans une autre métaphore de sa maturité, il comparera cette vie des Idées à la puissance de métamorphose que Goethe avait découverte à l'œuvre dans les plantes. Pour lui, l'Esprit est comme une graine qui germe et se déploie :

« *L'Esprit, parce qu'il est lui-même vivant, consiste précisément en ceci : à n'être tout d'abord qu'en soi ou dans son concept, à entrer ensuite dans l'existence, à se déployer, à se produire, à mûrir, à produire le concept de lui-même, de sorte que ce qu'il est en soi, son concept, soit maintenant pour soi*¹⁹. »

La puissance de métamorphose que Goethe découvre dans la plante primordiale, Hegel la pressent dans les Idées éternelles. Il a véritablement l'intuition du Verbe au sein même du Monde des Idées. Dans le Moi, Hegel découvre que l'Esprit vit ! Il délivre ainsi les Idées de l'illusion du Temps.

Entre Hegel et Steiner : Marx !

Personne mieux que Hegel n'a su penser avec autant d'exactitude et de sensibilité ce qu'on appelle l'Esprit. Sous sa plume, il s'agit d'une réalité absolument vivante. Elle émerge du Moi humain et tend à se manifester dans le monde comme une plante qui veut fleurir. Elle désire se refléter dans les consciences et devenir ainsi l'objet d'une compréhension extérieure, un Pour-Soi. Avec la philosophie de Hegel, le concept d'Esprit, qui nous est aujourd'hui devenu si mys-

13. Descartes, *Règles pour une direction de l'esprit*, Ed. Vrin.

14. Descartes, *Méditations Métaphysiques*, IIIème méditation, Éd. Gallimard-Pléiade, p. 287 : « Certaines idées semblent être nées avec moi, les autres être étrangères me venir du dehors, les autres être faites et inventées par moi-même. »

15. Descartes, *Méditations Métaphysiques*, Cinquième méditation, Ed. P.U.F., page 96.

16. Kant, *Critique de la Raison pratique*, Ed. P.U.F., pages 141-142.

17. Hegel, *Esthétique*, in Textes choisis, p. 21-22.

18. Hegel, *Journal d'un voyage dans les alpes bernoises (du 25 au 31 juillet 1786)*, Ed. Jérôme Million, page 65.

19. Hegel, *Leçons sur la philosophie de la Religion*, Ed. P.U.F., page 84.

De l'Idéalisme à l'Anthroposophie

tique, vide de sens ou nébuleux, a été pensé et diffusé dans la culture allemande de manière merveilleusement exacte. Si bien que l'on est en droit de se demander ce qui a bien pu manquer à cette époque pour que la phénoménologie de l'Esprit de Hegel ne devienne une science de l'Esprit, autrement dit une anthroposophie. Alors que cinquante-cinq ans plus tard, la pensée de Steiner tombe dans un sol culturel où le concept d'Esprit a perdu toute crédibilité, pourquoi l'anthroposophie n'a-t-elle pas émergé tout naturellement de l'idéalisme cartésien puis hégélien au moment qui lui aurait été le plus favorable ?

On a la réponse à une telle question lorsque l'on se rend compte que la philosophie de Hegel conçoit l'Esprit comme une réalité négatrice du Moi. Pour Hegel, l'Esprit est *l'universel*, tandis que le Moi est *le particulier*. L'Esprit est donc présent sous la forme d'un universel qui ne communique pas avec la réalité singulière du Moi. C'est pourquoi l'Esprit ruse avec les individus pour se manifester en dépit d'eux. C'est la fameuse ruse de la Raison dans l'histoire²⁰. L'Esprit de la philosophie hégélienne se faufile entre les Moi, les traverse à leur insu²¹. De ce fait, Hegel néglige une chose très importante : l'Esprit ne parvient à se manifester dans le monde que par son enracinement et sa floraison dans des Moi humains !

Dès lors, on peut comprendre comme une nécessité absolue et pleinement justifiée l'apparition de la philosophie marxiste. En effet, le jeune Marx réagit avec virulence à cet aspect négateur du Moi humain de la philosophie de Hegel, notamment dans son livre intitulé *l'Idéologie allemande*²². Car il a su déceler la grave faute de pensée qui consiste à concevoir l'Esprit comme une sorte d'entité autonome et supérieure au Moi, pouvant se permettre de ruser avec lui et de l'utiliser comme un instrument. Marx a compris qu'une telle conception de l'Esprit était au fond un retour à l'idéalisme platonicien qui ne disait pas son nom et conduisait inévitablement au mépris du Moi. C'est pourquoi il s'est attaché à renverser Hegel, c'est-à-

dire à montrer que c'est le Moi qui produit l'Esprit et non l'inverse. Or le Moi signifiait pour lui non pas une entité abstraite et intemporelle, mais ce qui se manifeste et se réalise sur Terre dans les conditions sociales et économiques d'une époque et d'un lieu donné²³ :

« Mais l'homme, ce n'est pas un être abstrait, installé hors du monde²⁴. »

C'est pourquoi Marx en est venu à concevoir son matérialisme historique, cette doctrine qui explique que les idées des hommes sont les productions inconscientes des conditions de la vie sociale et économique²⁵. Quand on comprend dans quel contexte elle se situe, on réalise qu'on aurait bien tort de diaboliser Marx. Sa position se justifie en effet parfaitement et procède d'une nécessité de la pensée ! Car tout retour masqué à une forme d'idéalisme platonicien est au fond une régression dangereuse. Marx a raison quand il se rend compte que le Moi est (aussi) une réalité qui vit dans le présent d'une époque et d'une situation. De même quand il affirme qu'il est indigne de l'individu humain d'être le jouet ou l'esclave de l'Esprit ! Ainsi, si Hegel a placé l'Esprit très loin au-dessus du Moi, Marx l'a, en réaction, comme aplati sur le sol terrestre : le Moi se coule dans l'Ego.

Pour apprécier à sa juste valeur la fougue d'un tel positionnement, il faut considérer la gravité des erreurs de comportement qui peuvent découler d'un idéalisme platonicien inavoué. Par exemple, le sacrifice de sa personnalité, la propension à négliger sa propre destinée, l'attitude dévotionnelle à l'égard d'un savoir et de vérités qu'on situe au-dessus de soi comme un ciel d'Idées, ainsi que la béate soumission aux autorités qui prétendent les représenter. Mais si l'on prend vraiment au sérieux cette idée nouvelle que l'Esprit est co-substantiel au Moi, l'on se rendra compte que contempler l'Esprit n'a en fait aucune importance ! Ce qui compte, c'est la relation que l'on tisse avec l'Esprit, qui

ne peut-être que de l'ordre et de la qualité de la relation que l'on tisse avec soi-même ! A contrario, une relation avec l'Esprit qui n'est pas en même temps une relation à soi-même est une mauvaise relation à l'Esprit.

Le mystère de la relation à soi-même et l'esprit de Socrate

Être en réelle relation avec soi-même est une chose infiniment délicate et profondément difficile à cerner. Beaucoup d'êtres humains en sont totalement incapables. D'autres commencent à peine à tisser cette relation avec leur propre être. D'autres encore s'y refusent obstinément. De plus, il s'agit de quelque chose qui ne peut jamais être considéré comme acquis, mais qu'il faut s'efforcer de renouveler constamment. Chaque événement ou période de notre existence exige que nous établissions à nouveau le rapport avec nous-mêmes. Mais aucune norme ne saurait en donner la clef : parfois la relation à son Moi se confond avec le plus strict égoïsme, parfois elle exige le sacrifice le plus grand. Dans chaque situation, à chaque rencontre, nous pouvons être à l'écoute de ce que notre « Moi » veut nous dire, des avertissements qu'il nous lance, des conseils qu'il nous murmure, des messages qu'il nous envoie, etc. Un tel acte ne demande pas de compétences particulières mais plutôt la plus particulière des compétences. Ce n'est ni une affaire d'intelligence ni une affaire d'expérience. Il s'agit du geste sacré par lequel on se met soi-même au diapason de ce qui nous advient, de sa vie, de son passé, des événements présents, de ses projets, de ce que l'on ressent ou croit, etc.

Mais aussi de ce que l'on sait ou croit savoir ! Aussi l'acte de la relation à soi-même touche-t-il également le domaine de la connaissance. Lorsque Socrate proclamait, quatre siècles avant notre ère, que la seule chose qu'il savait était qu'il

20. Hegel, *La Raison dans l'histoire*, Éd. Plon, p. 123-124 :

21. Lire à ce sujet : Rudolf Steiner, *L'individualisme dans la philosophie*, in *Morale et Liberté*, Ed. Triades Poche, p. 85-86.

22. Marx, *L'Idéologie allemande*, Editions Sociales, Préface et section I.

23. Marx et Engels, *Manifeste du parti communiste*, chap. 1, Éd. Sociales, p. 31-47

24. Marx, *Critique de la Philosophie du droit de Hegel* (1844), Ed. Aubier, p. 51.

25. Marx, *Avant-propos à la Critique de l'Économie politique*, Oeuvres t. I, Économie, 1, Éd. Gallimard, p. 272-273.



ne savait rien²⁶, il ne s'agissait nullement pour lui de glorifier l'ignorance. Il voulait par là donner à entendre que seule la connaissance qui passe par soi-même est véridique. Pour cet athénien, un savoir établi par le consensus n'avait aucune valeur. Car tout savoir authentique devait selon lui consister à établir un lien intime entre la connaissance et soi-même. La connaissance vraie était donc pour Socrate de même nature que la relation à soi-même. Elle ne pouvait qu'être du même type que celle que l'individu établit avec son propre Moi.

En ce sens, la connaissance de l'Esprit elle aussi ne peut être que socratique, c'est-à-dire relever de l'esprit même de la philosophie. Un esprit socratique doit souffler sur la Science de l'Esprit ! Car seule une pensée véritablement philosophique au sens où nous l'avons définie permet d'établir, avec les connaissances spirituelles, le même type de relation que nous pouvons établir avec nous-mêmes. En effet, si l'Esprit est unique, les relations que le Moi peut tisser avec lui sont multiples et de qualités très différentes. Toutes ne permettent pas au Moi de rester intègre à lui-même. Parfois le Moi s'éclipse derrière l'Esprit auquel il aspire, parfois c'est l'inverse qui se produit. Tantôt nous sommes écrasés par les connaissances spirituelles, tantôt nous les dominons d'un orgueil funeste. Seul l'acte qui consiste à trouver l'Esprit par l'exercice de la pensée dans l'intimité d'une relation à soi-même préserve l'intégrité du Moi.

C'est pourquoi nous pensons que le courant de la philosophie idéaliste post-cartésienne est d'une si grande importance dans l'usage de l'anthroposophie. Bien comprise, elle est le prolongement vivant du socratisme qui manque encore trop souvent dans la manière d'aborder l'anthroposophie. Privée de cette racine, l'anthroposophie tend à devenir un vaste savoir extérieur écrasant de son poids des individus dont la force du Moi est devenue faible et vacillante.

Ce que la philosophie contemporaine peut nous apprendre

Ainsi, le chercheur spirituel doit-il exer-

cer une attention sincère à lui-même. Il doit pouvoir s'observer dans l'acte même qui consiste à connaître l'Esprit. Et pour cela, les concepts de la philosophie peuvent s'avérer éclairants. Prenons pour exemple ce que dit Hannah Arendt dans *La condition de l'homme moderne*, lorsqu'elle met en garde contre un certain type de relation à l'Idée pouvant prendre la forme de l'Idéologie :

« Une idéologie est très littéralement ce que son nom indique : elle est la logique d'une idée. (...) Dans ce pouvoir de tout expliquer, la pensée idéologique s'affranchit de toute expérience, dont elle ne peut rien apprendre de nouveau, même s'il s'agit de quelque chose qui vient de se produire. Dès lors, la pensée idéologique s'émancipe de la réalité que nous percevons à l'aide de nos cinq sens, et affirme l'existence d'une réalité « plus vraie » qui se dissimule derrière les choses sensibles, les gouverne de cette retraite et requiert pour nous que nous puissions nous en aviser, la possession d'un sixième sens²⁷. »

Arendt réfléchit ici avec une grande lucidité sur un type de relation au domaine de l'Esprit où c'est l'Idée qui impose sa force au Moi et le soumet à sa volonté. N'avons-nous jamais ressenti comment certaines idées, même anthroposophiques, loin de mettre en mouvement notre esprit de recherche et notre soif de savoir, éteignent parfois en nous toute velléité de confrontation au réel ? Il y aurait de nombreux bénéfices à retirer d'une réflexion approfondie sur cette pensée formulée par Hannah Arendt. Ou encore de ce que dit Emmanuel Lévinas dans *Difficile Liberté*²⁸, quand il montre que le judaïsme a instauré un nouveau type de lien à Dieu qui n'est plus celui de l'extase et de la possession, mais de la relation d'être à être. En effet, pour ce philosophe français, le judaïsme se distingue des autres religions pour qui la sainteté était une possession de l'homme par Dieu. Pour lui, la sainteté consiste au contraire à instituer un certain rapport

de l'homme à la divinité et de l'y maintenir. Car l'extase est une offense à la dignité et la liberté humaines :

« Le sacré qui m'enveloppe et me transporte me fait violence. »

Ici aussi, nous avons une réflexion de grand prix sur le rapport de l'homme à l'Esprit, à Dieu. Lévinas met en garde contre le danger que l'Esprit ne vienne à entrer en possession du Moi. Or tout homme qui aspire à entrer en relation avec l'Esprit peut tirer un précieux enseignement d'un tel avertissement. En effet, il n'est pas mieux d'être possédé par l'Esprit que d'être possédé par un démon ! C'est même pire, puisqu'en acceptant la possession, c'est précisément ainsi que l'on rend l'Esprit démoniaque. Ainsi, la possibilité existe bel et bien de se laisser posséder par l'Anthroposophie au point de se perdre soi-même et d'en faire subir les conséquences à son entourage.

Loin de mépriser les penseurs qui ne reconnaissent pas ou ne se soucient pas de l'anthroposophie, les individus qui se sentent responsables envers l'anthroposophie peuvent se mettre humblement à l'école de tels concepts que le XX^e siècle a su produire. Car la philosophie permet à l'anthroposophie de penser ce lien intime entre le Moi et les connaissances spirituelles. Elle apprend ainsi à assainir sa propre relation au sacré, aux Idées éternelles, au divin, à ses propres contenus de sagesse. Et à purifier les comportements qui en découlent ! L'anthroposophie ne consiste pas à plonger corps et âme dans les divulgations spirituelles de Steiner, mais à clarifier toute relation du Moi à l'Esprit. Si l'Esprit est co-substantiel au Moi, l'anthroposophie ne devrait jamais consister pour qui que ce soit à devenir l'esclave de la révélation de l'Esprit. L'anthroposophie, c'est le lien de l'Homme à l'Esprit par la relation que le Moi établit avec lui-même. C'est la relation à l'Esprit comme relation à soi-même.

26. Platon, *Apologie de Socrate*, 21c – 22b, Ed GF Flammarion, p. 30.

27. Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*, chapitre IV : Le système totalitaire, Éd. Calmann-Lévy,

28. Lévinas, *Difficile liberté*, Éd. Albin-Michel, p 28-30.

Les annonces...

REVUE TOURNANT N°17/3

- Argent virtuel et argent réel ; Michel Joseph
- L'Épiphanie et le baptême du Christ ; Judith von Halle
- La spiritualisation de la vie sociale par l'alchimie de la rencontre ; Michel Joseph
- Ames des peuples : La Grande Bretagne ; Maria Schindler
- Moments prophétiques dans la culture britannique ; Richard Ramsbotham
- Les processus physiologiques et éthériques de la volonté ; Johannes W. Rohen
- L'eurythmie intensifie les forces de vie ; comment l'eurythmie agit sur les plantes ; Interview de Tanja Baumgartner par Marc Belbéoch
- Au fil des pages ; Robert di Giacomo
- Le revenu inconditionnel d'existence et la triarticulation en France ; Groupe ALES
- Les conséquences de la crise financière
- Louis braille : un jeune homme transforme le monde ; d'après Hugo Kögel
- De l'énergie à partir du néant ; Frank Peschel
- Nouvelles du monde
- L'attaque de Bombay et le signe du Scorpion ; Michel Joseph
- Memorandum de Francfort : Rudolf Steiner et le racisme ; Ramon Brüll et Jens Heisterkamp
- Comment vivre les Nuits Saintes ? ; Michel Joseph
- Les mystères du sang par Misha Kniazeff

Revue Tournant

15 rue G. Clémenceau 78400 Chatou - Tél : 0130713765 ; Fax : 0130711617

revuetournant@yahoo.fr ; www.tournant.org

Abonnement d'un an : 4 n° + 3 suppléments 80 €

Avec un seul supplément 60 € Sans supplément 50 €

Séminaire de formation et célébration de l' Art Social

AVEC DENIS SCHNEIDER ET MICHEL BOURASSA

de l'Atelier d'Art Social de Montréal

Partage sous forme imaginative d'idées, d'attitudes, d'expériences et d'outils

**L'Art de la rencontre pour co-crée l'espace social
entre l'affirmation de soi et la coopération,
une dynamique du « donner et prendre »**

Installation, impro-théâtre, dessin, écriture,
dans une ambiance d'échange et de fête

Les 22, 23, 24 Mai 2009 à Paris

vendredi 19h30 à 21h30, samedi 9h à 17h et dimanche 9h à 17h

Contribution et lieu à déterminer, inscription avant le 24 avril

Contacts : Denis Schneider : 514-382-3922 (Canada) dschneider@sympatico.ca ;
ou Christophe Grenier 0674717107



Pâques, inspirante célébration

Où le Verbe parle de poésies

Denis Schneider

L'amour vrai est toujours productif. C'est pour cette raison que les seules personnes qui connaissent un peu l'amour aujourd'hui sont les artistes, c'est dur à dire, mais ils sont les seuls à s'absorber totalement dans leur œuvre lorsqu'ils y travaillent. Les dieux créèrent notre Terre par amour en se donnant totalement à leur ouvrage, en exudant, en quelque sorte, la création

Rudolf Steiner, Leçons ésotériques Tome I, p. 363, E A R.

L'amour du langage, force de co-création

L'auteur, actif au sein de la section des Belles Lettres et de la section des Sciences sociales, partage ici l'histoire d'un projet de création sociale au sein duquel l'écriture a joué un rôle capital. Ce projet, élaboré autour de Pâques, s'est déployé pendant les mois qui ont précédé et suivi cette fête.

En attente du printemps, une graine qui dormait depuis longtemps appelait ses collaborateurs pour imaginer et trouver sa véritable place au soleil. Les futurs jardiniers qui, pour faire germer cette graine, allaient s'engager avec le plus grand dévouement dans ce travail d'écriture, reconnurent le soutien indispensable de cet exercice artistique. Au cours du temps, l'effort de co-création et la volonté d'une œuvre sociale trouvaient leur propre fil d'or. Cet effort, pour que l'œuvre soit accomplie, espérait la participation du public auquel il était destiné. Les participants aux ateliers ont contribué en se donnant totalement à la création poétique. Cet article raconte en première partie le chantier de préparation du projet en livrant des résultats de l'exercice d'écriture. En seconde partie, il expose la démarche du travail avec le public en présentant quelques poèmes issus de ce travail.

La santé liée aux forces de Pâques

C'est en allant vers Pâques, en mars 2005, qu'une « histoire de santé » a commencé à prendre vie à Montréal. Un chantier de recherche se forma autour de l'inspiration d'un homme de près de 80 ans en qui vivait un idéal auquel plusieurs personnes se relièrent

pour en faire un projet qui vécut dans le monde. Robert Sabourin, un gestionnaire qui a œuvré au cours de sa vie dans le domaine de l'éducation et de la santé, désirait voir se développer des projets pilotes qui puissent inciter la communauté à prendre soin de sa santé. Pionnier de l'éducation, il a participé activement au grand tournant de l'éducation au Québec lors de l'établissement des CEGEP (collèges d'enseignement général et professionnel) dont il fut l'un des premiers directeurs en 1968. Il a aussi œuvré à la mise sur pied d'établissements de santé, de services sociaux et de réadaptation. Dans une rencontre décisive, il nous livra l'expérience d'une vie : « **La santé c'est embellir le corps, l'âme et l'esprit** ». Cet élan d'idéalisme était assez fort pour nous enthousiasmer, mon collègue Michel Bourassa et moi, ainsi que Rachel Sigouin, une dame d'idéal et de volonté sociale de notre quartier. Celle-ci désirait mettre en relation des gens d'expériences et de compétences diverses dans le but de faire fructifier les talents. C'est dans ce sens qu'elle nous avait invités à joindre ce chantier, pour y faire vivre des processus de création sociale tels qu'elle les avait vécus à l'Atelier d'Art Social de Montréal. Nous étions prêts à nous donner à fond à ce projet qui n'avait encore ni substance ni forme. De concert avec Robert Sabourin, nous voulions participer afin de rendre les citoyens de tout âge davantage responsables de leur propre santé mentale et physique et aussi les encourager à en prendre soin afin qu'ils aient une meilleure qualité de vie. Sous l'initiative de Rachel Sigouin, le chantier s'ouvrit sous les auspices de UQAM Génération, Synergie 50 plus, un orga-

nisme parrainé par l'Université du Québec à Montréal qui regroupait des bénévoles intéressés au sens le plus large. Des professionnels, des professeurs à la retraite et des travailleurs de champs d'action variés formèrent le groupe initial d'idéateurs. Ceux-ci développèrent des concepts suffisamment larges et vivants pour permettre à chaque participant de s'identifier à l'exercice de penser à partir duquel le projet allait naître. L'intention de ce groupe initial était d'ouvrir la voie aux éventuels maîtres d'œuvres, les gens de terrain qui concrétiseraient ce projet. Serait-ce nous ou d'autres ? Cela restait à voir.

Dans le but d'établir une base conceptuelle à ce projet, il fallait d'abord nous entendre sur un concept d'éducation. Car il s'agissait bien là d'un travail d'éducation destiné au grand public. Ce noyau de départ, pour le moins hétéroclite, réunissait des chercheurs de pointe, des professionnels de la relation d'aide et des artistes aspirant à une expérience de création. Tous travaillèrent à développer ensemble, grâce à un travail d'écriture artistique, un tableau, le plus large possible, de ce que pourrait l'éducation. La chose ne fut pas facile, et il fallut plusieurs rencontres s'échelonnant sur un mois pour en arriver à un énoncé qui satisfasse les différents points de vue, souvent extrêmes. La conception actuelle qui relègue l'intelligence aux seuls mécanismes biochimiques du cerveau, en niant toute activité spirituelle en l'être humain, avait aussi droit de parole ! Une autre conception voulait que le geste pédagogique en reste au rôle d'animateur face à ceux qui s'apprennent eux-mêmes à partir de leur propre contenu. Après avoir tra-

Pâques, inspirante célébration

versé le seuil des différentes théories à la mode du jour, nous nous demandions bien quel serait le rôle de ceux qui animent les rencontres avec le public : éducateurs actifs offrant un réel contenu idéal ou accompagnateurs plutôt passifs favorisant l'opportunité unique d'un partage de compétences ? Que les gens s'éduquent eux-mêmes en partageant leur expérience de vie, nul n'en doute. Que des idées nouvelles pénètrent dans notre biographie grâce à des gens qui, en les faisant vivre en eux, se sont préparés à les rendre actives, nul n'en doute aussi. Nous en sommes finalement arrivés à « notre » concept d'éducation : **« Allumer le goût d'apprendre, favoriser le développement des capacités de l'individu et de sa communauté, partager des expériences de savoir, savoir être, savoir faire, afin d'embellir le corps, l'âme et l'esprit par l'exercice de la liberté et de l'autonomie responsables ».**

Le second pas de notre groupe initial consista à co-crée notre propre concept de la santé. Un concept capable d'inspirer les futurs partenaires et l'équipe qui œuvrerait en contact direct avec le public. Ce concept, après plusieurs semaines de travail d'écriture, ouvrit une perspective fondamentale pour la suite du projet :

« La santé, quête du bien-être du corps, de l'âme et de l'esprit, c'est :

Équilibrer constamment et consciemment les tensions inhérentes à la vie de tout individu et de toute société.

Se réconcilier avec les polarités douleur/ bien-être, beauté/ laideur, révolte/ sérénité, et les intégrer dans notre vision de la vie.

S'engager vis-à-vis de soi-même et de sa communauté ».

L'auteur du présent article devait guider ce processus d'écriture pour favoriser l'échange des vécus de chacun. Ces activités d'expression artistiques aussi conçues pour susciter un ressourcement, une vision élargie de la santé et de sa responsabilité, furent plus tard intégrées au projet lui-même. Cinq des participants du chantier s'engagèrent à

trouver la forme finale du projet : identification des partenaires, du public à cibler, du lieu, du budget et du financement. Après avoir passé en revue les acteurs sociaux avec qui il serait possible de s'associer, l'organisme Solidarité Ahuntsic (animant une table de concertation de quartier) fut contactée. Il nous mit en relation avec l'une de ses propres initiatives : La Maison de la Visite. Celle-ci, jumelée à l'école publique du quartier, a pour mission d'organiser des activités parents-enfants afin d'intégrer et de soutenir les nouveaux venus et de favoriser les liens intergénérationnels. L'école du quartier fournit son lieu physique et son public : les parents. L'organisme Synergie 50 plus octroya les fonds pour le matériel artistique. Chaque groupe se découvrait partie prenante du projet.

L'équilibre de la vie

Cinq animateurs, Rachel Sigouin, deux autres dames du noyau de départ, Michel Bourassa et moi-même, avons formé l'équipe responsable d'inviter les gens au déroulement du projet. Notre appel conviait les parents à bénéficier d'un moment privilégié pour s'arrêter et prendre le temps de « *s'occuper de soi tout en partageant avec les autres, ce que nous avons en commun.* ». La parole était au rendez-vous, ainsi que le dessin et la poésie, pour s'exprimer autrement qu'avec les mots de tous les jours. Chacun devenait l'artiste de sa vie sans qu'aucun talent spécial ne fut requis. À la fin du projet, un souper communautaire autour d'une exposition permettrait le partage de l'expérience avec la communauté. Sous les recommandations de nos partenaires, le projet se devait d'être interculturel en regroupant des parents et des citoyens de religions, de fois différentes et de niveaux d'éducation divers. Il devait aussi permettre à des gens de générations distinctes de se rencontrer. C'est une vision de l'humain « général », cette humanité qui dépasse les dénominations trop précises et exclusives, qui nous a permis de garder le cap pour former le premier

groupe de participants. Bien qu'il fut d'abord destiné aux parents et aux grands-parents de l'école, le projet fut offert au grand public sous le titre « Parlons-nous de santé ! ». Les participants, au fil des huit soirées, racontèrent leur histoire de vie tout en partageant leurs perspectives sur la santé. Biographie, conversation et exploration artistique étaient au rendez-vous à chaque étape. Le projet fut repris au printemps 2007, puis une troisième fois autour de Pâques 2008 sous le nom « *Mettre un peu d'équilibre dans sa vie* ».

Les poèmes présentés plus bas sont des créations individuelles de 2005 et 2008. L'écriture poétique a trouvé sa substance à partir d'exercices de dessin ou de peinture conçus pour sensibiliser les participants à la polarité expansion/contraction. Ces exercices artistiques voulaient permettre d'apprivoiser les tensions inhérentes à la vie. En mettant l'accent sur le côté humain qui nous rejoint tous, nous avons d'abord questionné et reconnu le triple aspect de notre nature humaine : « corps, âme, esprit ». Nous avons ensuite exploré, chacun à sa façon, à partir de maints exemples tirés de nos expériences, comment les gestes de la contraction et de l'expansion se manifestaient dans le vécu de notre corps, dans le vécu notre âme et dans le vécu de notre esprit. Les participants, pendant huit semaines, ont tenté de définir ce qu'étaient pour eux ces différents vécus. À partir de la palette des observations recueillies, l'exercice qui semblait au départ ardu ou abstrait est devenu plus familier et plus intime. En se développant selon son rythme, la substance de nos diverses expériences, soutenue par l'activité artistique, s'est déployée devant nous tous. Cette substance, issue de l'expérience que chacun a pu faire de son propre Moi en tant qu'agent d'équilibre dans son corps, son âme et son esprit, se tenait devant nous comme une source d'inspiration engageant l'écriture poétique. Car c'est bien du rôle du Moi dont il s'agit : ce Moi qui devient le gardien conscient de l'équilibre entre ce qui peut nous tirer d'une part exclusivement vers



l'extérieur et, d'autre part, ce qui pourrait nous emprisonner en nous-mêmes. À la lumière de la science spirituelle, nous pouvons, au temps de Pâques, imaginer la tension dramatique vécue dans l'âme humaine qui se voit tirée par Lucifer d'un côté et par Arhimane de l'autre. Lucifer peut, d'une façon biaisée, me faire miroiter ma propre importance. Assurément, la propension à me complaire dans le sentiment

que je porte intérieurement quelque chose d'unique, apte à me grandir, est toujours présente : elle pourrait me détourner des opportunités de développement qu'offre l'expérience terrestre actuelle. Par ailleurs, Arhimane méprise et banalise mes propres efforts pour m'élever à une conscience grâce à laquelle la nature de mon vrai Moi pourrait se révéler dans son lien avec les autres et le monde. Je suis confiné à

une réalité extérieure, liée aux sens, qui sépare les choses et les êtres. Tout effort d'imagination pour situer ma biographie dans un contexte d'évolution cosmique est tourné en dérision. Cependant, chaque situation de ma biographie, si petite soit-elle, peut devenir une image parlante de l'envergure des enjeux auxquels l'humanité est conviée dans cette quête d'équilibre.

RENCONTRE

Jeannette D

Je ne suis qu'événement
Être prise ou choisir

ou c'est toi
ou c'est moi

En moi – il y a de l'espace pour toi
En toi – je me trouve

VIVRE

Jeannette D

Mon corps souffre et se plaint
Dans mon âme le chaos menace
mon équilibre
De l'esprit je me retrouve debout

LA SANTÉ, c'est être à l'écoute

Shaula B

Je sens, j'écoute, je goûte et je
touche

n'est-ce pas ce qu'on veut tous
sauf que par certains moments,
je m'étouffe
de me réjouir
de savoir
que tu écoutes
et que moi
je ne doute pas
de cette pensée
qui est très courte

ÉQUILIBRE

Chantal D.

Mon corps expire
Il inspire

Mon âme exulte
À tes couleurs

Je décide
D'aller à la dérive

Je respire
Dehors grisaille

La lumière
Habite ma robe claire

À Noël, nous apprenons à nous inviter les uns les autres, à marcher vers la crèche pour rencontrer le nouveau-né qu'il faut faire naître en nous. À Pâques, nous pouvons apprendre à nous passer, de main en main, le caducée de Raphaël Mercure, ce guérisseur qui porte les forces d'équilibre liées à la respiration. Grâce à la pudeur féconde de la poésie, il a été parfois possible à chacun des participants de ce projet de raconter d'une façon intime et personnelle le drame de sa propre âme, celle-là même en qui résonne le drame de l'humanité tout entière. En apprenant à reconnaître ce qui risque de détruire les forces d'équilibre dans notre être, nous créons la place pour qu'une nouvelle respiration guérissante commence à y agir. En ce sens, le motif d'échange entre « le Toi » et « le Moi » que l'on peut entendre respirer subtile-

ment dans certains de ces poèmes prend la forme d'un dialogue chargé d'intense et délicate intimité qui ne peut vivre qu'au sein du sanctuaire même de l'âme. Le fait d'avoir, dans ce projet, différencié le corps, l'âme et l'esprit, dans le but de les observer non pas en une unité mais en tant qu'aspects de nous-mêmes, se tenant plutôt l'un contre l'autre, évoque déjà d'autres forces de connaissance : celles liées à Michael, l'archange de l'automne qui travaille de concert avec, de l'autre côté de la terre, Raphaël, l'archange du printemps. L'âme aspire au printemps à un tout harmonieux. Toutefois, au moment où dans la nature tout verdit en une unité de beau jaillissement de vie, l'âme humaine peut se hisser à un questionnement qui la situe dans sa sphère proprement humaine.

RÉSURRECTION

Denis S.

Suis-je toujours moi-même
quand je contemple la possibilité de
m'unir à l'autre ?

Pourrais-je me sentir encore intérieure-
ment vivante
quand je serai capable de mourir en
l'autre ?

Au beau matin de Pâques
quand je roulerai la pierre du tom-
beau
me trouverai-je à nouveau ?

In memoriam

Simone BENEZET

(20 juillet 1921 – 18 juin 2007)

Il n'est sans doute pas anodin de faire paraître cette biographie de Simone Bénézet (un an et demi après son décès) quand Jean-Louis Gaensburger quitte à son tour le plan terrestre ; car elle fut intimement liée à la destinée de l'École Steiner de Laboissière en Thelle fondée en 1966 par Jean-Louis et Elsa Gaensburger.

Simone naquit dans le Cantal, dans une famille qui déménagera plusieurs fois au gré des affectations du père, libre penseur. Elle fit ses études secondaires à St Briec et y commença sa « pharmacie » mais sa passion pour le chant l'en détourna. Elle fera partie professionnellement, pendant plusieurs années, des chœurs du théâtre de St Briec puis ensuite, à Paris, de ceux de la Radio Diffusion Française et du théâtre du Châtelet.

La naissance des jumeaux, Nadine et François, et la maladie qui suivit mirent fin à cette activité. Sa convalescence chez des religieuses dominicaines l'amènera à se faire baptiser et elle dira s'être sauvé la vie par l'alimentation ; elle restera fidèle à ce thème d'une alimentation salvatrice jusqu'à la fin de ses jours. Pour élever sa jeune famille, elle sera secrétaire pendant de longues années, avec un intermède significatif (en 1956-57) comme jardinière d'enfants à la jeune École Steiner de la rue d'Alésia à Paris.

Elle avait auparavant rencontré l'Anthroposophie à travers une conférence de Gérard Klockenbring et deviendra membre dans ces années, et de la Société anthroposophique, et de la Communauté des Chrétiens.

Quand Jean-Louis et Elsa Gaensburger quittent l'École « d'Alésia » pour fonder celle de « Laboissière en Thelle », avec Christiane Juin (Lava), elle les rejoint avec ses trois enfants, (Marie-Lorette est née entre temps).

La nouvelle école connaissant une croissance rapide, elle y sera d'abord « cantinière » (l'école est un internat) puis professeur de classe, et elle mettra en scène avec sa huitième classe « La ville au fond de la mer » de Thierry Maulnier. Sa polyvalence sera précieuse au secrétariat, à l'infirmerie... Et son amour pour la musique, le théâtre et l'eurythmie la rendra disponible pour intervenir et aider dans ces domaines. On se souvient d'un Lucifer flamboyant dans les « Drames Mystères » montés à Laboissière... et elle est toujours là pour accompagner au piano les cours d'eurythmie, les Offices, les Jeux de Noël...

Elle aimait les jeunes et soutenait volontiers, avec beaucoup de doigté, quiconque avait besoin de ses encouragements et de son appui.

Elle cherchait un lieu pour sa retraite active, et pensa d'abord au Centre Michael Bauer, en Alsace, mais elle ne se sentit finalement pas prête à renoncer à son propre rythme de vie pour intégrer celui d'une « communauté ». Elle finira par trouver une chambre chez une dame âgée d'Eguisheim, dans le vignoble alsacien, chez qui elle continue à aider ceux qui viennent la voir. C'est l'accompagnement au piano des mélodies ou morceaux instrumentaux des uns, la peinture, les traductions avec les autres... Sa logeuse possédant la collection des recueils de la « Christengemeinschaft », elle traduira ainsi au fil des saisons les allocutions et articles de l'un ou l'autre prêtre et en fera profiter ses visiteurs. Pendant quelques années encore, elle assumera l'envoi du programme de la Communauté des Chrétiens dans le Haut-Rhin, tenant à écrire chaque adresse à la main, afin de mieux penser à chaque destinataire.

Quand il lui faudra à nouveau déménager, elle fera d'abord une halte dans le vieux Colmar avant de trouver son « studio de rêve » dans une résidence pour personnes âgées à la périphérie de la ville.

Et là, au fil des ans, au fur et à mesure où le corps physique de cette belle grande dame se fanera, seront perceptibles pour nous le fleurissement de son âme et le rayonnement de son esprit.

Ceux qui entraient chez elle, pour peindre, chanter, jouer de la musique, participer à des traductions ou simplement en visite, pour lui rendre service et plus tard lui porter un soin, en ressortaient vivifiés et « remplis » ; et cela s'accroîtra encore quand la diminution de ses forces la rendra de plus en plus dépendante.

Un jour, juste avant Pâques 2007, elle décidera de renoncer complètement à cette indépendance qui lui était si chère, pour se faire hospitaliser puis entrer dans une maison de retraite.

Elle accomplira encore ses trois derniers mois avec intensité, humour et apaisement, apprenant à accepter et vivre cette dépendance la plus intime.

Puis ce dernier apprentissage terminé, elle franchit le seuil.

Notre amour et notre gratitude l'accompagnent.

Marie France Paccoud



Compléments à l'article sur Gerda Alexander

Jessie Delage

Dans l'article sur Gerda Alexander paru dans le dernier numéro des Nouvelles s'est glissée en page 9 une question de l'éditrice à l'auteur, qui n'était pas destinée au lecteur : « Qui, Gerda ou son travail ? » suite à la phrase de l'article « Elle présenta son travail à Marie Steiner qui ne put l'accepter comme anthroposophe, n'ayant pas assez d'éléments pour en juger. » Il faut répondre à cette question : c'est de l'œuvre de Gerda Alexander qu'il s'agissait, bien sûr.



L'occasion m'est ainsi donnée de quelques précisions.

J'ai découvert que Gerda Alexander était anthroposophe de façon inattendue, de la manière suivante : en octobre 1980, je commençais ma formation professionnelle à l'école suisse d'eutonie de Genève. Gerda Alexander fut invitée à nous donner un cours d'une semaine dès le début de la formation. C'était la première fois que je la rencontrais en tant qu'enseignante. Un jour après les cours du matin, nous étions tous à table pour déjeuner. Je me retrouvai en face de Gerda, assez impressionnée. Je voulais lui parler, mais j'avais le trac. Il me semblait que pour pouvoir lui adresser la parole, il me fallait être au plus près de mon expérience. Forte de ce qui s'était passé dans le cours qui venait de s'achever, je me lançai.

Voici l'échange que nous avons eu, presque mot pour mot :

« Gerda, connaissez-vous Rudolf Steiner ? »

Elle me regarda intensément. Et un peu sévèrement : « Pourquoi me posez-vous cette question ? »

« Parce que dans votre cours ce matin, j'ai fait une expérience très proche de quelque chose que j'ai parfois ressenti pendant ma formation en gymnastique Bothmer ».

« A quel moment exactement ? »

« Quand vous avez donné comme consigne : "Prolongez votre axe dans l'espace au-dessus de la tête" en ajoutant d'une voix plus forte "sans perdre le contact avec le sol" ».

Elle se tut quelques instants. Puis me fixant de nouveau

dans les yeux, elle dit d'un ton autoritaire : « Cela fait quarante ans que je suis membre de la Société anthroposophique, mais ce n'est pas la peine de le dire ».

Je restai sans voix, le temps de digérer une information à laquelle je ne m'attendais pas. Cette information venait au plus profond de moi comme quelque chose d'absolument essentiel et déterminant pour mon avenir et qui, de plus, en quelques instants, calmait un profond déchirement intérieur. La sensation qu'une séparation intérieure, difficile à vivre, se guérissait : l'eutonie et l'anthroposophie étaient ce que je rencontrais de plus passionnant dans ma vie, ce dont j'avais absolument besoin à ce moment-là. Il n'y avait pas de choix à faire entre les deux, comme de nombreuses personnes autour de moi semblaient le penser.

L'expérience intime que j'avais faite pendant un cours d'eutonie, suffisamment puissante pour déterminer un choix de vie, conférait pour moi à Gerda Alexander une autorité morale naturelle. Apprendre qu'elle s'était ouverte à l'anthroposophie fut donc une révélation. Ma recherche était d'un seul coup légitimée.

Par la suite, je travaillais dans un centre de pédagogie curative en Suisse, un poste d'eutoniste fut créé, et des ponts s'établirent peu à peu entre les milieux anthroposophiques et l'eutonie, du fait du travail de personnes sincèrement intéressées par l'expérience, tant avec les enfants que pour elles-mêmes. Des

éducateurs se formèrent à l'eutonie. Par ailleurs, certains de mes collègues eutonistes considéraient comme recevables les hypothèses de Rudolf Steiner et surtout les réalisations concrètes issues de ses recherches.

Ce premier échange avec Gerda Alexander, bien que très bref, fut capital. Il m'encouragea dans mes choix et je poursuivis ma formation avec une grande sécurité intérieure.

Évidemment, la réponse de Gerda Alexander fit naître des dizaines de questions. Il ne semblait cependant pas très judicieux d'insister et je lui demandais simplement : « Pourrions-nous avoir un échange à ce sujet ? C'est important pour moi. »

« Terminez d'abord votre formation. Et revenez me voir. »

Ce que je fis quelques années plus tard. En 1984, je me rendis au stage que Gerda Alexander donnait chaque été à Talloires et lui demandai un entretien. De nouveau, l'échange fut bref.

« Pourquoi ne dites-vous pas que vous êtes anthroposophe ? »

« Je ne voudrais pas que mes élèves pensent comme ceci ou comme cela, lisent ceci ou cela parce que moi je le pense ou je le lis. Au début, je faisais lire à l'école *La Philosophie de la Liberté*, *Théosophie* et *Nature Humaine*. Puis quand l'école s'est développée, il m'a fallu engager de nouveaux professeurs et l'une m'a dit : « Je ne suis pas anthroposophe, je ne veux pas lire Steiner pour faire de l'eutonie. » Alors j'ai pris quelques jours et j'ai réfléchi. J'ai pensé qu'elle avait raison. La vie spirituelle est libre, chacun doit trouver ses sources. Et j'ai cessé de faire lire ces livres à l'école. »

En 1988, toujours à Talloires, j'eus la possibilité de réaliser un entretien de plusieurs jours avec elle pour l'émission « Portaits sonores », avec un journaliste de Radio Monte-Carlo. La question de son lien avec l'anthroposophie y fut largement développée.



Ecole de Science de l'Esprit, Section d'Anthroposophie générale Première Classe

AIX EN PROVENCE (13)

Renseignements :
04 91 43 39 68 (A. Tessier)
04 42 24 11 07 (M. Durr).

CHATOU (92)

Le 29 mars, 13e leçon
Le 26 avril 13e leçon
Entretien à 16 h, puis leçon à 17 h 30.
Renseignements : 01 39 52 73 74
(R. Burlotte)
Institut R. Steiner, salle Novalis, 5 rue
G. Clémenceau.

COLMAR (68)

Renseignements :
03 29 57 70 74 (L. Turci) ou
03 89 78 91 15 (D. Dodrimont).
20 rue d'Agén.

DIEULEFIT (26)

Réunions régulières chez Novalys,
4 rue G. Péri. Renseignements :
A. et C. Heintz au 04 75 96 91 86.

FONTAINE-DANIEL (53)

Renseignements :
02 43 00 34 88 (B. Denis).

MERILHEU (65)

Renseignements :
05 62 95 06 29 (M. Matt).

MONTPELLIER (34)

Renseignements :
04 67 02 74 08 (M.-M. Sarazin).
7 rue des Pins.
14 mars, 18 avril et 16 mai.

NICE (06)

Renseignements :
04 42 24 14 85 - 04 42 24 11 07 (M. Durr).

PARIS (75)

Entretien sur la leçon précédente à 9h30,
lecture à 11h.
5 avril : 3e leçon ; 10 mai : 2e leçon de
Prague.
Renseignements : 01 30 21 94 05 (G. Cron)
01 69 41 13 85 (J. Bascou).
2-4 rue de la Grande Chaumière, 6e.

PAU-JURANÇON (64)

Renseignements :
05 62 95 06 29 (M. Matt)

PERPIGNAN (66)

Renseignements :
06 80 00 72 48 (A. Duval) ou
04 68 39 04 70 (C. Vallier)

SAINT-GENIS-LAVAL (69)

Renseignements : 04 78 25 46 32
(R. di Giacomo) ou 04 72 24 52 88
(S. Ollagnon).
Institut Kepler, 6 av. G. Clémenceau.

SAINT-MENOUX (03)

Renseignements :
04 70 43 96 27 (P. Della Negra).
Foyer Michaël, Les Bégueus.

STRASBOURG (67)

7 rue des Bateliers.
Renseignements : 06 08 71 64 23 (Jean
Cousquer).
19 avril : 3e leçon de répétition librement
tenue, 10 mai : 3e leçon lue.
Accueil à 9h30, début du travail à 10h.

TOULOUSE-BRAX (31)

Un dimanche par mois.
Renseignements :
05 61 06 95 14 (S. Jamault)
ou 05 61 86 29 90 (C. Mars).

TROYES (10)

Renseignements :
03 25 49 33 50 (A. Dubois).

VERRIÈRES-LE-BUISSON (91)

Renseignements :
01 60 19 24 41 (C. Kempf)
ou 01 60 13 97 85 (F. Lusseyran).
Salle d'eurythmie de la libre école Rudolf
Steiner au 62 rue de Paris.
4 avril.
A 19h15 : entretien, à 20h45 : lecture.

ÎLE DE LA RÉUNION (97)

Renseignements :
02 62 24 87 23 (C. Briard).

Groupe de DORDOGNE - LE FLEIX

Renseignements : F. Klockenbring
(05 53 24 81 70)
ou C. Kempf (01 60 19 24 41).

Groupe des HAUTES-ALPES - GAP

Renseignements : A. Leroy

Sections spécialisées

SECTION DES BELLES-LETTRES

Réunion les 21 (après-midi) et 22 mars
(matin)
Renseignements :
V. Prat au 01 30 78 09 69 ou
prat.virginie@wanadoo.fr.
2-4 rue de la Grande Chaumière, Paris 6e.

SECTION DES SCIENCES

Renseignements : D. Bariaux,
3 rue d'Offus, B-1367 Ramilies-Offus.
Tél : 00 32 81 63 57 58 ou
danielbariaux@versateladsl.be

SECTION DES SCIENCES SOCIALES

Renseignements :
G. Cron au 01 30 21 94 05.

SECTION PÉDAGOGIQUE

Renseignements :
A. Dodrimont au 03 89 78 91 15.

SECTION POUR LA JEUNESSE

Renseignements :
A. Bourdot au 06 18 43 45 71 -
marsihen@yahoo.fr
Site : <http://france.youthsection.org> -
Forum/Coopérative d'info :
<http://fr.groups.yahoo.com/group/sectionj>
eunes/
Nous rappelons que les activités de la
Section pour la jeunesse ne nécessitent
pas d'être membre de la Société pour y
participer.

Semaine de travail autour des leçons de classe en Alsace

A l'attention des membres de l'Ecole de
Science de l'Esprit intéressés par la ren-
contre de la Première classe en août 2009
en Alsace (voir Nouvelles de janvier-
février 2009) :

Voici des informations complémentaires
concernant l'hébergement :

Chambre d'hôtes

- pour une personne, par nuit 20 €, 8 nuits
160 € ;

- pour deux personnes, par nuit 27 €,
8 nuits 108 € ;

- pour trois personnes, par nuit 33 €,
8 nuits 88 €.

La cotisation à l'association « Les belles
eaux » s'élève à 5 € par personne.

Les repas seront préparés en commun et
les frais partagés entre les participants.

Afin de pouvoir réserver le gîte, veuillez
vous inscrire le plus rapidement possible
auprès de Doris Dodrimont et verser 30%,
à titre d'arrhes, du montant total du
séjour, par chèque libellé au nom des
Belles Eaux.

Doris Dodrimont

17b Les Gros Champs 68910 Labaroche
Tél/Fax : 03 89 78 91 15



Activités des branches et des groupes

Re-fondation de la branche Jacques de Molay

Le 19 octobre 2008 s'est tenue à Dieulefit dans la Drôme la fête de re-fondation de la Branche Jacques de Molay, sous la co-responsabilité d'un collègue de trois personnes.

Historique

Cette Branche fut fondée par Jean-Louis et Elsa Gaensburger en 1985, à Laboissière en Thelle, en étroite collaboration avec l'école Rudolf Steiner de Laboissière, ce qui permit de constituer une communauté vivante et suffisamment nombreuse pour organiser des congrès et mettre en scène une partie des Drames-Mystères de Rudolf Steiner et certains drames d'Albert Steffen.

La fermeture de l'école provoqua de nombreux départs ; la survie de la Branche n'était alors plus assurée sur les lieux.

La Branche Jacques de Molay retrouve à présent une nouvelle vie à Dieulefit.

Déroulement de la journée

Après les présentations d'usage, Serge Reynaud, un des trois co-responsables, a lu la lettre d'Antoine Dodrimont au nom du comité, celle de Bodo von Plato et un extrait de celle d'Attila Varnaï. Tous nous soutiennent et nous encouragent chaleureusement. Nous les en remercions avec tout autant de chaleur.

Chacun des trois co-responsables a fait une courte intervention sans aucune concertation préalable, interventions qui se sont toutes miraculeusement complétées.

Résumés des interventions

Serge Reynaud :

Nous devons faire tout notre possible afin que la rupture entre la foi et la vie n'existe pas en nous-mêmes et que l'anthroposophie ne reste pas lettre morte, prise dans les glaces de l'intellect, mais création de liens vivants et chaleureux avec le monde, avec notre époque, avec l'humanité. Ainsi, nous élargirons notre espace médian, mercuriel, entre sel

et sulfur, entre Ahriman et Lucifer, ouvrant la voie au penser du cœur. Il deviendra notre nouvelle dimension. Alors s'accomplira la sentence paulinienne « Non pas moi, mais Christ en moi ».

La vigilance et le discernement s'imposent pour reconnaître l'action des forces adverses derrière les idéaux du temps (sécurité, confort, etc...) et autres modernités.

Si nous nous posons la question intérieurement : « Quelle attitude devons-nous avoir à notre époque ? », alors monte en nous la réponse sous la forme de l'image du chevalier combattant au service de son idéal, sans trêve ni repos. Combat assumé jusqu'au bout par le grand maître Jacques de Molay.

Eliane Duffés :

L'aspect social de la branche :

Aller sur le chemin de l'un vers l'autre par la positivité, la tolérance, la fraternité, l'amour. La qualité d'écoute nous ouvre à l'être psycho-spirituel de celui qui parle, à la pensée exprimée, au sentiment qui l'accompagne, à la volonté qui le meut.

La dynamique du travail :

En variant les sujets d'étude et leur approche.

Quelques mots de Marjorie Spöck :

Trois étapes dans la démarche : la gestation, la communication, l'espérance. Ici encore, nécessité de développer la qualité d'écoute.

Françoise De Bock :

Comme une coupe qui se transmet.

La « deuxième naissance » de la Branche Jacques de Molay a été conçue au sein du groupe de l'école de la Science de l'Esprit qui se réunit à Dieulefit depuis deux ans. Recréée dans le temps de la Saint Michel, son double lien avec Michaël place en son centre l'importance de la vie du travail de l'esprit, de la connaissance du Christ. Une grâce assor-

tie de sa profonde responsabilité.

Qu'il nous soit permis en ce jour, d'émettre un vœu : que la force rayonnante que nous donnerons à notre travail perce et puisse dissiper l'ombre épaisse de la peur laissée dans notre histoire par le feu des bûchers !

Réunissons nos soleils spirituels intérieurs en lien avec les différentes hiérarchies et les êtres qui nous accompagnent vers le devenir de l'humanité.

Après le repas partagé, Elsa Gaensburger fit un exposé sur les Templiers.

Elsa Gaensburger :

Rudolf Steiner n'a pas souvent parlé des Templiers, mais ce qu'il en a dit nous remplit d'admiration à leur égard. Ces chevaliers avaient décidé que rien ne devait dorénavant leur appartenir en propre, pas même leur corps ni leur sang. Ils se sont adonnés au Christ entièrement.

Pour commencer, ils se mettaient dans l'état d'âme de Pierre le Renégat, puis par un travail assidu de soi-connaissance, ils remontaient de grade en grade jusqu'à celui de Jean. Certains atteignirent le degré supérieur de l'initiation chrétienne dans le but de préparer l'humanité à rencontrer plus tard le Christ dans l'aura de la terre. Une telle élévation ne pouvait qu'attirer les forces adverses dont Philippe le Bel était le serviteur. La destruction de l'Ordre des chevaliers, la torture, les souffrances extrêmes qu'il infligea à ses membres jetèrent comme un voile sombre sur la grande lumière qui émanait d'eux. Les événements historiques en ont été perturbés et, jusqu'à nos jours, le monde en est obscurci.

Ensuite, jusqu'à 18 heures et après une série d'échanges libres et fructueux, la décision fut prise de travailler dans un premier temps les quatre tableaux concernant les Templiers dans le deuxième Drame-Mystère (tableaux 6-7-8-9).

La première partie des rencontres sera consacrée à l'étude et la deuxième partie à un sujet proposé librement et étudié par un des membres ou groupe de membres.

Renseignements pratiques

Siège social : NOVALYS 4, rue Gabriel Péri - 26220 DIEULEFIT

Adresse postale : rue de l'Eglise 38930

CLELLES en TRIEVES.

Co-responsables :

Eliane Duffés, 04 75 04 91 40 ;

frandebock@orange.fr ; Françoise de Bock,

04 75 47 32 12 ; serclau@tele2.fr ;

Serge Reynaud, 04 76 34 43 15.

Réunions le premier dimanche de chaque mois entre 14 et 18 heures.

Activités des branches et des groupes

Branche ALAIN de LILLE

Renseignements :

A. Dubois au 03 25 49 33 50.

Branche ALBERT LE GRAND

72 rue Notre Dame des Champs 75006 Paris. Réunions le jeudi à 19h30. Etude de « Mystères du Seuil » de R. Steiner, GA 147, EAR.

16 avril : fête de Pâques.

30 avril : assemblée générale.

Conférences publiques le samedi à 17h30 selon le programme joint aux Nouvelles de sept.-oct. 2008.

Branche d'AVIGNON ET SA RÉGION

228 route de l'Isle sur Sorgues 84510 Caumont sur Durance.

Renseignements : Denise Lustenberger au 0490230165.

Réunions un samedi sur deux de 15h à 17h et les 1^{er} et 3^e mercredis du mois de 20h30 à 22h. Etude des Drames- Mystères et pratique des six exercices tels que décrits dans "La Science de l'occulte".

Groupe d'étude tous les 15 jours de 20h30 à 22h30 chez Mathé Lelièvre, 04 90 83 62 20. Etude du livre "L'Initiation".

Atelier de géométrie projective animé par Joseph Micol le 7 mars de 14h à 18h30. Week end de travail avec Denis Ruff "Le Mystère d'Isis" le 13mars à 20h30 et le 14 mars de 9h30 à 17h30.

Branche BERNARD DE CLAIRVAUX

Foyer Michaël, Les Béguets 03120 St Menoux.

Renseignements : 0470439031.

Branche BLAISE PASCAL

Institut R. Steiner, salle Novalis, 5 rue G. Clémenceau 78400 Chatou.

Renseignements : 01 39 52 22 32 (J. et F. Poyard).

Réunions les mercredis à 20h30.

Premier et troisième mercredis : travail sur « Lucifer et Ahriam » dans les Drames- Mystères ; deuxième et quatrième mercredis : travail sur « Théosophie ».

Branche JOSEPH MARIE GARIBALDI (NICE)

Réunions les mercredis soirs à 20h30 chez Louise et Paul Pica.

Renseignements : 04 93 53 39 42 ou 04 93 13 02 74.

Etude de certaines conférences de Karma III et IV. Pratique des exercices complémentaires dans ce travail.

Branche KASPAR HAUSER (région de Valenciennes)

Siège : 25 rue Victor Hugo, 59233 Maing.

Renseignements : 03 27 24 53 02 ou 03 27 79 10 33.

Branche LAZARE-JEAN (Marseille)

Renseignements : 04 91 23 32 87 (A. Bourdot).

Réunions le mercredi à 20h15.

Branche LOUIS-CLAUDE DE ST MARTIN

7 rue des Bateliers, Strasbourg.

Renseignements : 03 88 36 13 65

(S. Cousquer).

Anthroposophie et méditation : groupe de travail animé par le Dr Robert Kempenich un lundi sur deux.

Renseignements : 03.88.37.95.96 ; e-mail : dr.kempenich@wanadoo.fr

Branche MARIE-SOPHIA

Renseignements : C.Vallier au 06 10 99 00 83

22 av. du Vallespir - 66110 Amélie-les-Bains.

Réunions le 1^{er} et 3^e mercredi du mois.

Branche MATHIAS GRÜNEWALD

20 rue d'Agén à Colmar.

Renseignements : 03 89 78 91 15.

Premier mardi du mois, de 19h30 à 21h, travail sur « Le cinquième Evangile ».

Les autres mardis, de 19h30 à 21h, étude du cycle « Le premier Goetheanum... ».

Atelier sur « La philosophie de la liberté » les 1^{er} et 3^e lundis du mois de 20h à 21h30.

Renseignements : Tristan Chaudon au 06 82 87 42 76.

Groupe de travail « Qu'est-ce-que vieillir ? », samedis 7 mars et 4 avril, de 16h30 à 18h, avec le Dc Philippe Martel.

Fête du Pâques pour la Branche et les groupes le 14 avril à l'école M. Grünewald.

Peinture artistique selon la méthode de Liane Collot d'Herbois, avec Michèle Saïdi, le samedi après midi, une fois par mois.

Renseignements : 03 89 30 15 79.

Art de la parole avec Serge Maintier : atelier poésie-théâtre les lundis de 18h15 à 19h30 (textes de Claude Roy). Cours et séances individuels les lundis de 9h à 13h et de 14h à 17h45.

Renseignements : 03 88 83 77 16.

Cours d'eurythmie avec Michelle Dupuis à la Communauté des Chrétiens, 1 bis rue de la Herse à Colmar, tous les lundis de 18 à 19h et de 19h30 à 20h30.

Renseignements : 03 89 79 01 33.

Conférence de Philippe Aubertin

Vendredi 13 mars à 20h15

Vers l'intelligence du cœur

Koiffhus - Colmar - Salle Décapole

Conférence d'Antoine Dodrिमont

Jeudi 12 mars 2009 à 20h

La vie et l'œuvre de R. Steiner

U.P. de Kaysersberg

Conférence de Guy Chaudon

Jeudi 26 mars 2009 à 20h

La pédagogie Steiner

U.P. de Kaysersberg

Branche MICHAËL

2 rue de la Grande Chaumière 75006 Paris.

Renseignements : 01 46 63 06 56.

Réunions les mardis de 14h30 à 16h30.

Les rencontres auront pour thème : le sentiment, la pensée, la pensée du cœur et l'étude de « Les trois perspectives de l'anthroposophie » GA 225.

Branche Montpellier - Association ADAM

7 rue des Pins - 34000 - Montpellier

Renseignements : Nicole Arvis : 04 67 92 01

31 ; M.M. Sarazin : 04 67 02 74 08 ;

A. Ximènes : 06 81 74 69.

74/aline.ximenes@wanadoo.fr

E-mail : anthroposophie-mtp@hotmail.fr

Réunions de Branche le vendredi à 18h :

1^{er} et 3^e vendredi du mois, les Drames

Mystères ; 2^e et 4^e vendredi, La Pierre de

Fondation.

ATELIERS au local de l'ADAM, participation selon les intervenants.

- "Groupe Etude du Jeudi" de 9h30 à 11h30 tous les 15 jours, proposé par Nicole Arvis et Janine Allegrini.

- "Peinture sur papier mouillé" pour adultes proposée par Catherine Pauze, le jeudi de 14h à 16 h et de 16 à 18h. Renseignements au 04 67 18 04 76 / 06 14 42 54 09.

- "Introduction à la philosophie de la liberté" proposée par Jean-Louis Berron, le lundi à 18h, toutes les 6 semaines - Renseignements au 06 11 88 56 52.

- "Gymnastique Bothmer et chant" proposés par Marie-Madeleine Sarazin, le mercredi à 17h - Renseignements : 04 67 02 74 08.

- "Art de la Parole et Contes", proposés par Marie-Hélène Jutteau-Cardot : ART DE LA PAROLE les 1^{er}, 2^e et 3^e vendredi du mois de 10h à 12h. CONTES pour ADULTES, le 4^e Vendredi du mois de 10h à 12h.

Renseignements au 04 30 10 24 36 / 06 89 56 10 35.

- ACCOMPAGNEMENT EN BIOGRAPHIE proposé par Aline Ximènes, en atelier et/ ou en individuel sur RV ;

Renseignements au 06 81 74 69 74.

**Branche NICOLAS DE CUSE**

Institut Kepler, 2 chemin de Lorette, 69 St Genis Laval. Renseignements : 0472245288.

Branche NOVALIS

3 rue de Schnokeloch, Strasbourg-Koenigshoffen. Renseignements : 0388271173 (O. Roedel).

Branche au PAYS D'AIX

130 chemin de Capelasse, 13080 Luynes. Renseignements : Tel. Fax : 0442241107, Tel. Rép. 0442241485.

Branche RAPHAËL

Weleda, Annexe 2, rue Eugène Jung 68330 Huningue. Renseignements : 06 14 69 82 78. Le mercredi, toutes les semaines, à 19h45 : La Philosophie de la Liberté en alternance avec Lucifer et Ahriman. Le jeudi, toutes les semaines à 19h15 : Das Markus Evangelium. Eurythmie le lundi toutes les deux semaines, de 14h à 15h, à Aurora ; renseignements : 0389073372. Fête de Pâques le 8 avril à 19h45. Foire du livre à Saint Louis les 15, 16 et 17 mai : stand de livres sur l'anthroposophie assuré par la Branche.

Branche THOMAS D'AQUIN

14 rue André Chénier, 91300 Massy. Renseignements : 01 69 20 24 41 (S. Lienhard).

Association AQUITAINE-GASCOGNE (Bio-dynamie)

Le 1^{er} mercredi du mois, étude du « Cours aux Agriculteurs ». Le 2^e Mercredi du mois, étude de « Philosophie Cosmologie Religion ». Renseignement : 05 56 88 36 44 (F. Ballandraux) ou 06 14 40 44 72 (A-Déjean).

Association L' ARCHE D'OR

4 allée des Tilleuls - 33160 St Médard en Jalles.

Renseignements : Paul Barre au 05 57 51 31 11, Nathalie Maudoux au 05 56 05 48 60, E-mail : nat.maudoux@orange.fr, Gautrias Rémigia au 05 56 36 67 71. 2e mercredi du mois, étude de livre. Etude de texte avec Dr Hériard Dubreuil.

Association TERRE ET VIE

Renseignements : Mr et Mme Rosich - Le Village -66300 Camélas ; 04 68 84 03 55.

Groupe ANGEVIN

Contact : Maryse Coutant 02 43 66 57 33. Prochain livre étudié : Goethe et sa conception du monde, de R. Steiner, un samedi par mois. Lecture suivie de dessin de formes ou de botanique.

Groupes en BRETAGNE

- Groupe d'étude à Tourch' près de Rosporden (29). E. Larde - 02 98 59 32 74.
- Groupe d'étude de St Malo (35), réunions toutes les 3 semaines. J-L. Colinet - 02 99 81 61 08.
- Groupe d'étude de Vannes, renseignements au 06 63 93 75 16.

Groupe près de CAHORS

Contact : 05 65 35 27 98 (Frédérique Guérin)

Groupe de CARCASSONE

6 rue de l'Astrolabe, 11000 Carcassone
Tél : 04 68 24 45 15.

Groupe de la COTE VERMEILLE

Renseignements chez M. et Mme Dufour, tel: 04 68 81 11 56. Peinture avec Catherine Pauze, méthode M. Hauschka. Tel: 04 67 18 04 76. Ecoute active de la musique avec Geneviève Gay. Renseignements chez Pierre et Muriel Paugois ; tel: 06 77 57 59 75.

Groupe en DORDOGNE

Etude du cycle « Liberté et Amour », un dimanche par mois. Etude du Drame-Mystère « L'épreuve de l'âme » une fois par mois. Renseignements : F. Klöckenbring au 05 53 24 81 70 ou H. Dekindt au 05 57 40 78 62.

Association LIBERTÉ D'ETRE

19 rue des Coquelicots 17430 Tonnavy Charente. Renseignements : 05 46 88 06 02 (F. et F. Vinson). E-mail : liberte.d.etre@tiscali.fr.

Groupe E.V.E.I.L.. (Effort vers l'Esprit Individuel Libre)

2 rue de la Grande Chaumière, Paris 6^e. Renseignements : 06 75 12 30 02 (O. Prost) ; E-mail : olivierprost@yahoo.fr.

Cercle EUROPE-CŒUR DES CULTURES

Prochaines réunions les 14-15 mars 2009 et 30-31 mai 2009. Institut R. Steiner, salle Novalis, 5 rue G. Clémenceau, Chatou. Renseignements : 01 43 88 73 30.

Groupe de GAP

Renseignements : Jacques Lombard, 5 allée de la Farandole - 05000 Gap ; Tel / rép / fax : 04 92 53 77 81.

Groupe du GERS (secteur de Vic-Fezensac)

Renseignements : 05 62 64 45 43 et 05 62 64 14 67. Réunions bi-mensuelles, le jeudi à 20h. Etude de « Réincarnation et Karma ».

Groupe de GRUISSAN

Chez C. et J.-C. Courdil, 10 rue Amiral Courbet, 11430 Gruissan. Tél : 04 68 49 18 82. Etude des vitraux du Goetheanum.

Groupe des HAUTES-ALPES

Chez Andrée et Maurice Leroy 2 passage Montjoie 05000 GAP Lecture le mardi tous les quinze jours à 17h30 Renseignements : tél / fax 04 92 50 25 21. Gap05000@gmail.com

Groupe de la HAUTE VALLÉE DE L'AUDE

Renseignements : H. Mahieu (04 68 20 82 03) ou J.L. Biard (04 68 70 05 03).

Groupe de LILLE - Association GALAAD

Renseignements : 03 20 93 63 11 ; E-mail : anthroposophiealille@tiscali.fr ; site : anthroposophiealille.chez.tiscali.fr.

Groupe de MAYENNE - Ass. CHRYSALIDE

Renseignements : M.-J. Souday au 02 43 00 34 30. Un mercredi soir toutes les trois semaines, étude de « Manifestations du Karma ». Le jeudi matin suivant, réunion de membres sur « La Pierre de Fondation ». Travail sur la couleur (méthode Hauschka) avec Marie Hulin toutes les trois semaines, le mardi soir pour les adultes et le mercredi matin pour les enfants.

Groupe de MONTPELLIER

Réunions tous les 15 jours le lundi à 20h30. Etude de « L'apocalypse de Jean » de R. Steiner. Renseignements : 04 67 58 17 31 (F. Lapeyrie, A. Duval).

Groupe de PERPIGNAN

le 2^e et 4^e mercredi du mois chez Pierre et Muriel Paugois. Tél : 06 77 57 59 75. Etude : « Le 5^e Evangile » de R. Steiner.

Groupe de ROMANS SUR ISÈRE

Réunions le mercredi soir tous les 15 jours. Travail sur « La science de l'occulte ». Renseignements : 04 75 02 16 77.

Groupe de SOISSONS

Renseignements : Mme Hériard-Dubreuil, Verdonne, 02880 Chivres-Val.

Groupe de SOLLIES-PONT (Var)

Réunion le jeudi soir tous les quinze jours : étude du cycle de Rudolf Steiner : *Dionysos et la conscience du Moi*. Renseignements auprès de Christian Marcel au 06 13 25 13 58.

Groupes de TOULOUSE

- Groupe de Toulouse et sa région : réunions à Pibrac toutes les 6 semaines. Renseignements : L. Colpaert 05 62 26 20 90 ou 06 14 61 12 98.
- Groupe Terre-Soleil : réunions tous les 2 mois. Renseignements : L. Colpaert 05 62 26 20 90 ou 06 14 61 12 98.
- Groupe Couleurs Latines : réunions un samedi par mois. Renseignements : S. Jamault 05 61 06 95 14.
- Groupe de lecture un vendredi soir par mois « la connaissance initiatique » renseignements : S. Jamault 05 61 06 95 14.

Groupe à VERRIÈRES-LE-BUISSON

Chez K. Maechler (0169204029).

Groupe de VILLEFRANCHE DE ROUERGUE (12) - Association Les Arts du Rythme

Le Rey. 12200 Savignac Renseignements : Annick Duval 05 65 29 57 78. Cours hebdomadaire d'eurythmie artistique. Cours hebdomadaire de peinture. Groupe d'étude, d'expérience : Couleurs, vie, mouvements en l'être humain. Etude de l'Eurythmie curative (pratique, étude) réservée aux Médecins et Thérapeutes. Réunion mensuelle. Responsable : Dr. N. Jouan, Dr. S. Lagague, A. Duval. Renseignements : Dr. N. Jouan : 05 65 81 14 93. E-mail : n-jouan@wanadoo.fr

Les annonces...

L'association les 3 sources
propose

Vivre la semaine Sainte

du 5 au 12 avril

L'Evangile de St Marc

récité et chanté par Alain Duchamp
joué par Ulrike Drews à la harpe et Koen Engelhart au
violoncelle et à la viole
projection picturale de Michèle Pouilly

L'association propose également de l'Eurythmie
tous les 15 jours et
Un groupe d'étude sur l'ouvrage de Rudolf Steiner :
« **De Jésus au Christ** »

Renseignements au 04 68 20 81 79

• • •

Le Théâtre de l'Île Saint Louis – Paul Rey
Présente

Les Epîtres de Saint Paul

En scène

Épîtres adaptées et dites par Jean Le Couëdic
Pierre Daubigny en charge de la lumière

Tous les jeudis à 18h30 jusqu'au 26 mars
Du 2 avril au 28 juin : tous les jeudis à 18h30 et les
dimanches à 15h
(sauf le dimanche 12 avril) et lundi 13 avril à 15h

Le théâtre accueille un texte essentiel pour la santé et la
vigueur de l'esprit,
Comme la nourriture dont la pensée contemporaine a plus
besoin que jamais.
Il est dit pour une fois en dehors des lieux de culte où on
l'entend habituellement,
Car la scène permet de l'offrir aux hommes de toutes
confessions ou n'en ayant aucune.

Tarifs : 15 € ; étudiants : 10 €

39 quai d'Anjou – Paris 4e
Réservations : 0146334865
contact@theatre-ilesaintlouis.com
www.theatre-ilesaintlouis.com

Institut Européen d'Eurythmie IONA
ATELIERS D'EURYTHMIE avec Marie-Claude RIBEYRE

Se construire et cheminer vers la liberté par l'Eurythmie

Arc lémanique
Région d'Evian-Les-Bains (Haute-Savoie)

Partir de là où l'on est... et dans cette concentration qui
donne des forces et rend joyeux, faire le prochain pas !
Petits groupes pour permettre une attention
individualisée, de manière à ce que chacun puisse
expérimenter le pouvoir de métamorphose de l'eurythmie
et en sentir les fruits dans sa vie.
A partir d'un travail de base, thèmes évolutifs selon les
souhaits ou besoins des participants : la palette est
illimitée !
Commencement en tout temps. Fréquence à convenir.
Déplacements possibles pour groupes déjà constitués.
Un tel atelier peut aussi prendre la forme de stages
réguliers.

06 36 97 81 79
ie.eurythmie.iona@gmail.com

...pour se forger...

formation-steiner.com
+33 (0)4 70 43 96 27

**FOYER
MICHAËL**

une année de formation
basée sur l'anthroposophie

Fondation Paul COROZE

Les annonces...

L'association



7 avenue du château de Bertin
78400 CHATOU
TéllFax : 01 39 52 93 74
Courriel : joelfrancq@hotmail.com

**Rencontre
du 27 juillet au 1er août 2009
à Vouzeron (Cher)**

Après sa session de 2007 sur le sujet : « L'Eau et la Santé -
Thérapie par l'Eau » l'ASTE offre cette année une
rencontre sur le thème polaire :

Soigner l'Eau Thérapie de l'Eau par le biais de l'Arbre et de la Forêt

Notre eau potable ne cesse d'être menacée par les
pollutions humaines.

Par nature, l'arbre reçoit l'eau, la retient et la redonne
aussi à son environnement.

Cette rencontre nous permettra d'étudier particulièrement
les comportements de l'eau dans la vie de l'arbre, son
édification et sa place dans l'écosystème terrestre.

- S'éveiller à la culture de l'eau en étendant notre regard
sur la fonction médiatrice de l'eau accompagnée entre le
ciel et la terre par le végétal, l'enveloppe vivante de la
terre.

- Observer, reconnaître, se rapprocher de l'arbre pour
mieux prendre en compte les rythmes de vie, du soin que
nous pouvons porter à l'eau à partir de l'arbre, de son
milieu...

Tels seront les axes de cette rencontre qui se tiendra
immergée dans les bois sauvages et façonnés de la
Sologne. Comme de coutume à l'ASTE, le programme
intégrera des activités d'observations guidées en milieu
naturel ainsi que des ateliers artistiques pour stimuler nos
sens tout au long de la session.

Pour recevoir le programme détaillé et le bulletin
d'inscription, envoyez vos coordonnées à Véronique
Vaessen, 28 rue Diderot 94300 Vincennes,
veronique.vaessen@wanadoo.fr

Pour tout renseignement sur le contenu de la rencontre,
contacter Michaël et Sylvie Monziès au 02 48 51 58 18 ou
m.monzies@laposte.net ;

http://www.nordvoile.com/default_zone/fr/html/page-101.html ou bien consulter le site de l'ASTE
<http://aste-asso.org/>

**La Branche de Montpellier
et la Société Anthroposophique en France**

Sont heureuses de vous inviter
A un congrès public sur le thème

Soigner et habiter la terre

Ce congrès qui avait habituellement lieu à Gruissan se
tiendra pour la première fois à Montpellier même. Il
s'articulera entre conférences, ateliers et intermèdes
artistiques.

Premier jour : Agricultures biologique et biodynamique

Avec André Ollagnon, fermier dans le Lyonnais, et les
biodynamistes de la région montpelliéraine.

Deuxième jour : Architecture organique

Avec les architectes Dominique Beaux et Norbert
Chautard.

**Troisième jour : L'être humain en relation avec la nature et
l'habitat**, par le Dr Charles Cohen ;

La dignité de l'être humain, avec Antoine Dodrimont.

Programme complet disponible à partir du 25 avril 2009

*Informations auprès d'Anne-Marie Martinez au
0467738947*

ou de Marie-Madeleine Sarazin au 0467027408

...

S'éveiller aux enjeux du temps présent à la lumière de l'Apocalypse de Jean

Rencontre à Verrières-le-Buisson

Espace Odilon Redon

les 8,9,10 Mai 2009

Plongés dans les turbulences et la chaotisation de ce début
de millénaire, nous sommes touchés dans nos vies et
interpellés dans notre humanité.

Les enjeux de ces années cruciales que nous traversons
peuvent être mis en perspective dans l'évolution et éclairés
par l'Anthroposophie et l'Apocalypse de Jean.

A travers cette compréhension, des voies nouvelles
s'offriront comme fruit de notre transformation intérieure,
de notre implication responsable.

Acteurs du monde en devenir, comment oeuvrer ensemble
à maintenir au centre l'Homme dans sa dignité ?

Nous vous proposons de travailler ensemble sur ces
thèmes, sous la forme d'ateliers et d'exercices artistiques,
animés par Isabelle Val De Flor, Doris Bernard Fréby,
Andrée Lanthier et René Schneider.

*Renseignements et programme détaillé sur demande
auprès de Catherine Prime :
01 49 10 95 79 ou primecatherine@aol.com*

Les annonces

Les Ateliers de l'Eau Vive proposent

Eurythmie pour adultes

avec Daniéla Hucher
Cours débutants les lundis à 14h45, avancés à 16h45
MJC du Laü, 81 avenue du Loup à Pau

...

L'art de l'éducation groupe de travail

Etude de « L'art éducatif » de R. Steiner
Comment dynamiser notre rôle de parents, d'éducateurs ?
Le lundi de 20h30 à 22h15, tous les 15 jours, avec
D. Hucher
Fabrique Simian, 7 avenue Bernadotte, Jurançon

...

Atelier Cuisine

Les 28 mars et 25 avril, de 9h à 17h30
Animé par M.J. Salles
Fabrique Simian, 7 avenue Bernadotte, Jurançon

...

Etudes de l'Art à Paris

Atelier peinture le 17 avril avec F. de Barros
De 14h à 18h à l'Eurythmée, 1 rue F. Laubeuf à Chatou
Le 18 avril :

**Kandinsky, de la peinture abstraite
au Spirituel dans l'art**
Visite de l'exposition au Centre G. Pompidou

Nature et Art

Les 16 et 17 mai

Au pays de Lectoure dans le Gers De l'histoire romaine à l'artisanat du bleu pastel

Ateliers sur le terrain avec exercices pratiques issus de la
démarche goethéenne
Reliant les approches scientifique et artistique (botanique,
dessin, eurythmie)
Avec P. Caumette (biologiste), F. de Barros (arts),
D. Hucher (eurythmiste) et M. Renault (botanique)

...

Les 29, 30 et 31 mai

Conférence sur l'intelligence émotionnelle-sociale Et séminaire sur la créativité et l'innovation en éducation

Avec Christopher Clouder
Directeur du Conseil européen des Ecoles Steiner
Formateur d'adultes et responsable de l'Alliance pour
l'Enfance

Programmes détaillés sur demande

Secrétariat ouvert le lundi de 11h à 16h et le jeudi de 10h
à 12h et de 14h à 16h

Tel / Fax : 05 59 83 04 63 ; ateliereauvive@free.fr

Les Nouvelles sont éditées par la Société
Anthroposophique en France - 2-4 rue de la
Grande Chaumière 75006 Paris

Les contributions sont publiées sous la res-
ponsabilité de leurs auteurs. La rédaction se
réserve le droit de choisir les articles, infor-
mations, annonces qui lui sont proposés.
L'envoi des articles et des annonces par
E-mail est apprécié.

Les Nouvelles,
2-4 rue de la Grande Chaumière 75006
Paris - Tél/Fax : 0139694764
E-mail : nouvellesdelasaf@orange.fr

Le Comité de la SAF :

Gudrun Cron, secrétaire générale
Antoine Dodrimont, président
Bruno Denis, trésorier
Daniela Hucher

Rédaction : Virginie Prat, en concertation
avec le Comité de la SAF.

Mise en pages : Kerozen - Philippe Caillol
116 Bd de la République 78400 Chatou -
pcaillol@magic.fr

Impression : Printec
15 rue du Traité de Rome 78400 Chatou

Services au Siège

Accueil : du mardi au vendredi de 11h à
13h et de 14h à 19h -
le samedi de 14h à 18h. Tél : 0143260994.
Bibliothèque : Tél : 0143 260921.

Secrétariat : accueil téléphonique l'après
midi. Tél : 0146347619 - Fax : 0143252621.

E-mail : anthroposophie@wanadoo.fr

Courriers : 2-4 rue de la Grande Chaumière
75006 Paris - Numéro de CCP 6572.12.5
Paris.

Date limite d'envoi pour le numéro de Mai-Juin 09 : 15 Avril

Pour enrichir la maquette des *Nouvelles*, vous êtes invités à joindre à vos articles des visuels (Photos, peintures, illustrations,...),
sous réserve de pouvoir les intégrer à la mise en page selon l'espace disponible.